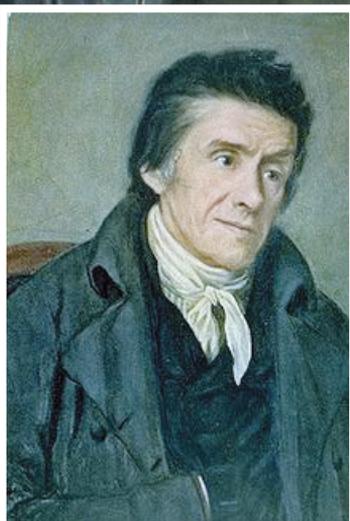


N°5

Cahiers Pestalozzi

Pestalozzi



Mots & maux d'outre-tombe

une édition du

CENTRE DE DOCUMENTATION
ET DE RECHERCHE



PESTALOZZI

YVERDON-LES-BAINS



SOMMAIRE

Editorial	3
Avant-propos	4
1 - L'enquête: Quand? Où? Quoi?	
La découverte du tombeau	5
La fosse tombale	6
Le cercueil	7
2 - L'enquête: Qui? Ossements et identification	
Le squelette	8
Le crâne	11
L'identité des ossements	12
3 - L'enquête: Plongée dans les archives	
Témoignages et fête du centenaire	13
La ressemblance des portraits	15
4 - L'enquête: Les aspects pathologiques	
... du point de vue clinique	17
5 - L'enquête: Preuves et témoignages	
Pestalozzi: ses maladies et accidents	21
Carnet de santé	23
6 - L'enquête: exégèse jungienne ou...	
Johann Heinrich chez Carl Gustav	37
Résumé	42
En hommage	44
Bibliographie	46

Peinture de Gustav Klimt « Tod und Leben » 1911



Hansueli F. Etter
**Johann Heinrich Pestalozzi,
son aspect physique
et ses maladies**

Découvertes et déductions tirées
d'un examen de ses ossements

avec un avant-propos de Hans Wymann,
directeur du Pestalozzianum, Zurich
et un discours d'hommage à J. H. Pestalozzi,
par Heinrich Roth, Saint-Gall,
prononcé à l'occasion de sa réinhumation

Traduction française
Pierre-G. Martin

Mise en forme et choix des illustrations
René Blind

Conception et impression
Sprint votre imprimeur SA
Yverdon-les-Bains

20  20



Bulletins et Cahiers du Centre de documentation et de recherche Pestalozzi

- | | | | | | |
|------|---|------|--|------|---|
| 2019 | Pestalozzi et «ses écritures» | 2008 | Johannes Ramsauer et Pestalozzi | 1997 | Les 20 ans du CDRPY, et articles de M. Soëtard et D. Thröhler |
| 2018 | L'éducation contre la pauvreté? | 2007 | Isaak Iselin (1728-1782) Ami et éditeur de Pestalozzi | 1996 | L'album de David Mathias Frank |
| 2017 | Pestalozzi et le Japon: du mythe à la raison? | 2006 | Pestalozzi et le Japon | 1995 | Les visiteurs célèbres au Château d'Yverdon |
| 2016 | Pestalozzi et notre monde moderne | 2005 | Rosette Niederer-Kasthofer, son activité prof. son engagement pédagogique | 1994 | L'école pestalozzienne de Bergerac |
| 2015 | Anna Pestalozzi... née Schulthess La femme de... | 2003 | Pestalozzi et sa conception de l'arithmétique | 1993 | Pestalozzi et l'Espagne |
| 2014 | Pestalozzi et Girard Destins croisés | 2002 | Les filles-mères et la justice sociale au XVIII ^e et XIX ^e siècles | 1992 | Pestalozzi, citoyen français |
| 2013 | De Pestalozzi à nos jours... L'éducation des sourds: de l'institutionnalisation à l'inclusion | 2001 | L'enseignement de la géographie à l'Institut Pestalozzi d'Yverdon | 1991 | La rencontre de Pestalozzi et d'Alexandre 1er à Bâle, en 1814 |
| 2012 | Corps et âme ou l'éducation corporelle selon Rousseau et Pestalozzi | 2000 | Lettres de Nicolovius au roi de Prusse, en 1809 | 1990 | Un institut Pestalozzi à Naples, dès 1811 |
| 2011 | Rousseau et Pestalozzi: le rêve et la glèbe | 1999 | Le canton de Vaud à l'époque de Pestalozzi | 1989 | La statue Pestalozzi |
| 2010 | Il était une «foi» Pestalozzi! | 1998 | Pestalozzi en 1798 (quelques écrits de cette année-là) | 1988 | L'institut de jeunes filles à Yverdon |
| 2009 | Pestalozzi et l'Institut: Le Babel yverdonnois | | | 1986 | Anna Pestalozzi |
| | | | | 1985 | L'enfant et la musique |
| | | | | 1984 | Clendy et le retour à la source |

Prix CHF 5.– l'exemplaire; CHF 10.– pour les exemplaires dès l'année 2013.

Les prix sont nets, frais d'envoi non compris. Prix en € au cours du jour.

Pour commander: voir adresse ci-dessous.

OUVRAGES EN VENTE AU CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE RECHERCHE PESTALOZZI

La liste exhaustive des ouvrages de et sur Pestalozzi pour consultation ou en vente est à la disposition de chacun auprès de:

Renseignements et commande: CP - CH-1400 Yverdon-les-Bains

Tél +41(0)244236260 – Fax +41(0)244236261 - Email centre.pestalozzi@yverdon-les-bains.ch

Pour plus de détails, consulter notre site www.centrepestalozzi.ch

Les ouvrages édités chez LEP peuvent aussi être commandés en version numérisée ou papier chez LEP, www.editionslep.ch

L'anthropologie du héros

Le présent dossier des Cahiers Pestalozzi pourra en surprendre plus d'un. Comment en effet oser toucher à la dépouille du plus célèbre des pédagogues helvétiques – pour le moins – et dans quels buts ?

« On doit des égards aux vivants ; on ne doit aux morts que la vérité. »

Voltaire (1694-1778)



En sciences humaines, la dimension historique et la dimension comparative sont essentielles.

presque in extenso d'un discret ouvrage* publié en 1984 par le sérieux Pestalozzianum de Zurich. C'est à la suggestion de ce noble institut que l'archéologue cantonal d'Argovie a confié la tâche d'examiner la sépulture, et surtout les ossements de Pestalozzi, à l'anthropologue Hansueli F. Etter. De cette véritable enquête forensique, sérieuse et abondamment illustrée, nous avons conservé l'essentiel – la substantifique moelle diront d'aucuns. Il nous a paru cependant nécessaire d'égayer ce document par une titraille, une mise en page et des citations de notre cru ; ainsi que l'enrichir par de nombreux extraits tirés d'ouvrages biographiques, notamment de Roger de Guimps, ancien élève de Pestalozzi.

C'est à une lecture prenante et originale que nous espérons convier le lecteur, profane ou non, à travers les méthodes quasi policières de l'anthropologie scientifique. De la présentation de la tombe à une téméraire analyse Jungienne, en passant par les découvertes pathologiques osseuses ou l'analyse comparative des portraits les plus connus... nous découvrons un Pestalozzi sinon nouveau, du moins tellement plus concret, plus humain et paradoxalement plus vivant !

Quant à ceux qui, après lecture, persisteront à crier, soit au blasphème, soit à l'acte manqué, puissent-ils considérer que ces quelques fausses notes ne tarderont guère à se noyer dans la symphonie de la pédagogie bien-pensante.

René Blind

A l'évidence, certains chercheurs contemporains, qui aspirent au Panthéon scientifique de l'histoire pédagogique, n'y verront qu'anecdotes futiles ; tandis que les idolâtres de Pestalozzi crieront au « sacri-lèse-majesté » voire, d'autres encore à une offense à la paix des morts... Mais le crime ayant été commis en 1984, et Outre-Sarine, on voudra bien considérer que, pour ce qui nous concerne du moins, la prescription devrait s'appliquer !

Toute plaisanterie mise à part, il nous a semblé intéressant d'offrir au public francophone une version traduite

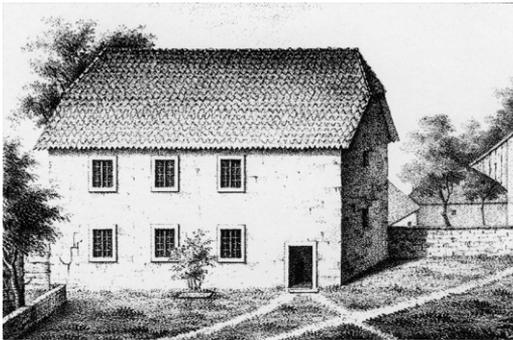
* Hansueli F. Etter, Johann Heinrich Pestalozzi : Befunde und Folgerungen aufgrund einer Untersuchung an seinen Gebeinen, by Pestalozzianum, Zürich, 1984.

AVANT-PROPOS

« Admirable vertu de la mort ! Seule elle révèle la vie.
L'homme vivant n'est vu de chacun que par un côté, selon qu'il le sert ou le gêne.
Meurt-il, on le voit alors sous mille aspects nouveaux,
on distingue tous les liens divers par lesquels il tenait au monde. »

Jules Michelet (1798-1874)

En été 1984, lors de travaux à proximité du monument Pestalozzi à Birr, des ouvriers butèrent sur le caveau dans lequel on avait déposé les restes de Pestalozzi en 1846. À cette date, la tombe, d'abord située près de l'église, avait été déplacée devant la façade du nouveau collège, de manière à être accessible à chacun. L'ensevelissement avait été l'occasion d'une cérémonie solennelle. Une inscription commémorative, rédigée par Augustin Keller, chef des radicaux argoviens, et bientôt connue dans le monde entier, avait été apposée sur le mur du collège.



Johann Heinrich
Pestalozzi fut inhumé
le 19 février 1827
(soit deux jours après sa
mort) au pied du mur
longitudinal de l'ancien
collège de Birr.
Un rosier blanc agrémenta
longtemps sa tombe
(Lithographie propriété
du Pestalozzianum, Zurich).

Lors des travaux de 1984, après avoir enlevé une plaque funéraire, on découvrit avec surprise un caveau. La fosse, scellée, n'avait pas été comblée de terre, raison pour laquelle le squelette presque complet s'était bien conservé. Il s'offrait donc l'occasion inattendue de mettre en route une étude scientifique. La procédure était justifiée par le fait que l'on n'avait que très peu de renseignements sur les maladies, les accidents, voire les interventions chirurgicales que Pestalozzi avait pu subir.

Avec le soutien du Pestalozzianum de Zurich et du service archéologique du canton d'Argovie, le travail d'investigation scientifique fut confié à l'anthropologue Hansueli Etter. Celui-ci mena, en se servant des méthodes les plus modernes, une étude du squelette, qui permit non seulement de confirmer l'identité du défunt, de manière indubitable, mais de recueillir des informations précises et multiples sur des déformations pathologiques des os, ainsi que sur le cours, jusqu'alors mal connu, d'une affection qui avait nécessité une intervention chirurgicale.

Ainsi put-on pour la première fois apprécier en connaissance de cause l'attitude de Pestalozzi envers son propre corps.

Hansueli Etter a accompli un travail remarquable et il a su, en se fondant sur une analyse matérielle, faire revivre pour le lecteur la personnalité de Pestalozzi dans un domaine jusqu'alors presque inconnu.

Les restes de Pestalozzi ont été réensevelis le 26 octobre 1984, au cours d'une paisible cérémonie, en présence de représentants de la commune de Birr. M. H. Roth a prononcé à cette occasion un discours commémoratif, à découvrir en pages 44-45.

Hans Wymann
Zurich, novembre 1984

1 L'ENQUÊTE : Quand ? Où ? Quoi ?

La découverte du tombeau

« Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Des yeux sans nombre ont vu l'aurore,
Ils dorment au fond des tombeaux,
Et le soleil se lève encore,
(...)

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux ;
Ouverts à quelque immense aurore,
De l'autre côté des tombeaux,
Les yeux qu'on ferme voient encore. »

Sully Prudhomme (1839-1907)



Michael Wolgemut
La danse des squelettes,
1493

Gravure sur bois,
illustration du livre
d'Hartmann Schedel
« Liber cronicarum. Opus
de temporibus mundi »,
Nuremberg 1493

En avril 1984, on entreprit une réfection du monument commémoratif de Johann Heinrich Pestalozzi (né à Zurich le 12 janvier 1746, mort à Brugg le 17 février 1827), sur la façade latérale nord du collège de Birr (AG) ; dans le cadre de ces travaux, on eut à déplacer une pierre tombale de l'ancien cimetière jouxtant l'église réformée. A la surprise générale, on découvrit sous cette dalle un caveau funéraire jusqu'alors inconnu, non rempli de terre. Là reposaient des ossements humains, partiellement recouverts d'un peu d'humus et de fragments de mortier tombés des parois du tombeau. Le service archéologique du canton d'Argovie, aussitôt alerté, fit sécuriser le site et décida de lancer une étude anthropologique¹, car il n'était pas encore certain qu'il s'agissait des restes de Pestalozzi. Ce que l'on savait, c'est que le pédagogue avait été inhumé en 1827 au pied du mur occidental de l'ancien collège. Longtemps sa tombe avait été ornée d'un buisson de roses blanches. En 1845, l'ancien collège dut être reconstruit. En 1846 – à l'occasion du centième anniversaire de Pestalozzi – un monument commémoratif fut placé sur la façade nord du nouveau bâtiment. Il consistait en une peinture murale de Casp.

Jos. Jeuch, une inscription d'Augustin Keller et une plaque funéraire précédée de deux marches en pierre. Mais on ne savait pas et rien n'indiquait que, dans le cadre de cette rénovation complète, la tombe et les restes mortels de Pestalozzi avaient été transférés – pas moins de 19 ans après son inhumation – et déposés au pied de son monument.

Ainsi se posait d'abord la question de l'identité de la dépouille. Ensuite, si l'anthropologie apportait la preuve qu'il s'agissait bien des restes de Pestalozzi, il devenait particulièrement intéressant d'étudier le squelette dans la perspective des informations, peut-être inédites, qu'il pourrait offrir sur la vie et la mort du grand pédagogue².



Devant le monument commémoratif, on eut la surprise de découvrir une fosse contenant des ossements humains. Ici, elle est partiellement recouverte de planches, de panneaux de coffrage et d'une bâche en plastique (Photo Hu. Etter, Zurich).

1 J'adresse mes remerciements à M. M. Hartmann, archéologue cantonal, tant pour avoir promptement décidé de soumettre le squelette à une étude anthropologique que pour son soutien – et aussi, en particulier, à son collaborateur M. M. Gerber.

2 J'adresse mes remerciements à M. H. Wyman, directeur du Pestalozzianum de Zurich, qui a soutenu nos recherches en nous fournissant d'importants renseignements et en nous manifestant son vif intérêt. Il a mis aussi à notre disposition un moulage du visage de Pestalozzi.

La fosse tombale

3
Cette impression est partagée par M. M. Gerber, du service archéologique cantonal d'Argovie, qui a collaboré aux travaux dès les débuts, a réalisé des croquis et s'est chargé de rechercher la documentation écrite. De tout cela je le remercie.

4
Je remercie de ces précieux renseignements M. E. Wirth, ancien fabricant de cercueils à Bäretswil, qui a aussi réalisé le nouveau cercueil de Pestalozzi.

Large de 0,85 m, longue de 2,44 m et profonde de 1,50 m, la fosse est consolidée à l'aide de moellons maçonnés. Les côtés longitudinaux et celui du pied ont été adossés directement contre la terre tandis que pour le côté de la tête, on a utilisé le mur de fondation du nouveau collège. Les pierres de ce dernier sont nettement plus grandes et plus grossières, mais quant à la structure et au mortier, les quatre parements de la fosse sont identiques. Du côté de la tête, les côtés longs se joignent bout à bout avec le mur de fondation, dont la base est à un niveau plus profond que celui du plancher de la fosse. Ce plancher est garni de dalles de mollasse de différentes tailles, jointoyées à l'aide de débris de tuile. Les dalles passent par dessous les parements des côtés longs et de celui des pieds, mais s'arrêtent du côté de la tête contre le mur du collège. Les parements n'étaient pas crépis, mais les joints de mortier étaient en partie talochés.

Dans l'ensemble, la structure de la fosse tombale donne l'impression que celle-ci a été aménagée en même temps que le mur de fondation du collège, ou immédiatement après, et qu'elle a donc été conçue en relation directe avec la reconstruction de ce bâtiment.³

Sur le plancher de la fosse, quatre briques rectangulaires se trouvaient sous le squelette, à la hauteur des épaules et des cous-de-pied. Elles avaient permis de laisser sous le cercueil l'espace nécessaire pour empêcher de bloquer les cordes servant à sa descente. Cette mesure est superflue en cas d'inhumation dans la terre meuble. Mais aux cercueils qui doivent être déposés sur un sol dur, on fixe normalement

deux lattes transversales afin de pouvoir facilement retirer les cordes. La découverte des quatre briques indique que le cercueil ici utilisé n'était pas muni des deux lattes usuellement prévues pour une inhumation dans un caveau.⁴



Vue de la fosse. Elle n'était pas comblée. Un peu d'humus et des fragments de mortier brisés par le gel en garnissaient le fond sur quelques centimètres d'épaisseur et recouvraient partiellement le squelette. Les parois, non crépies à l'origine (mais ici elles ont déjà reçu un enduit de mortier à la chaux) sont faites de moellons bruts.
(Photo M. Gerber, Brugg).

Le cercueil

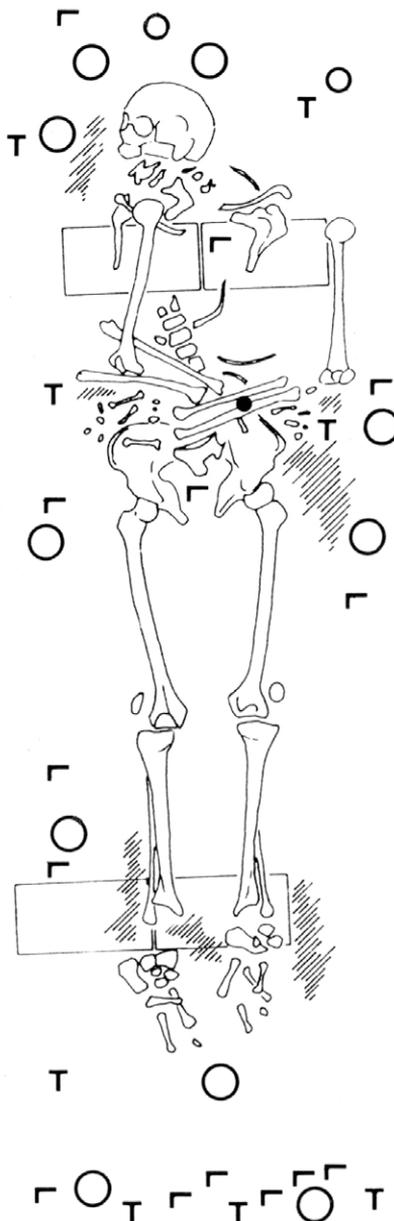
« Le refus de l'existence est encore une manière d'exister, personne ne peut connaître vivant la paix du tombeau. »

Simone de Beauvoir (1908-1986)

Sur le plancher de la fosse se trouvait une couche, profonde de 5-10 cm, d'humus léger, qui s'était infiltré peu à peu. A sa surface gisaient des fragments de mortier, de petite ou très petite taille, détachés des joints sous l'effet du gel.

Sur la couche d'humus on a retrouvé en plusieurs endroits des restes de bois. Ils allaient de traces presque complètement décomposées, semblables à de la mousse, jusqu'à des plaques épaisses d'un doigt et longues de 30 cm au plus, réparties dans un espace étroit autour de la dépouille. Une partie des plaques était piquée de rouille, en raison de clous en fer, forgés à la main (env. 60 mm de long), et des vestiges fortement oxydés de ferrures en forme de poignées et de rosettes, répartis tout autour de la dépouille. Il s'agit des dernières traces d'un (ou de plusieurs?) cercueil en bois avec ferrures. A chacun des côtés étroits (tête et pieds) du cercueil cloué étaient fixées trois rosettes en fer (diamètre extérieur: 59 mm, à six feuilles; diamètre intérieur: 30 mm, à sept feuilles). Sur chacun des côtés longs, les nombreux fragments ferreux recueillis correspondent à deux poignées, ornées de deux ou trois rosettes.

Ce cercueil a été descendu dans la fosse dûment préparée au moyen de deux cordes et déposé sur les deux socles transversaux en brique.



Croquis de situation.
Le cercueil a presque complètement disparu; il n'en subsiste que quelques traces de bois et des éléments de ferrure très oxydés. Il reposait sur un socle fait de briques disposées transversalement (Dessin de M. Gerber, Brugg).

- Bouton du suaire, en os
- T Clou du cercueil
- L Poignée du cercueil
- Grande rosette en fer
- Petite rosette en fer
- Brique
- Ossements humains
- ▨ Restes de bois

Le squelette

« Le squelette était invisible au temps de l'art païen ;
L'homme sous la forme sensible, content du beau, ne cherchait rien. »

Théophile Gautier (1811-1872)

Les différents os de la dépouille gisaient sur le sol humique. Ils étaient en partie recouverts de terre infiltrée et de fragments de mortier ; ceux qui ne l'étaient pas présentaient une mince couche de concrétion calcaire.

La dépouille était couchée sur le dos, au milieu de la fosse. Jambes et pieds étaient en extension. Il semble que les mains avaient été croisées sur le ventre, mais ensuite, avec la décomposition du corps, elles ont glissé en direction du côté opposé, si bien que les os des avant-bras étaient croisés et que ceux des mains reposaient sur les crêtes iliaques opposées. Le crâne était tourné vers la droite, la mâchoire inférieure largement ouverte et légèrement déplacée. L'occiput n'était pas calé.

Le squelette est presque complet. Il manque seulement quelques phalanges de la main gauche, une phalange et des métacarpes de la main droite, quelques os du pied, des vertèbres thoraciques et des côtes. Entre le bas de la nuque et les lombes, les vertèbres sont ou bien complètement dégradées ou bien fortement minéralisées. Les autres os sont certes cassants et fragiles, mais généralement bien conservés.

Dans l'ensemble, le squelette se présente dans une forme anatomiquement correcte. Dans la partie supérieure du thorax et du cou, la disposition originelle des os est détruite. Ce phénomène n'est pas rare ; il est dû la plupart du temps à l'action de petits rongeurs et

d'insectivores. Les deux humérus sont bizarrement tournés vers les omoplates, placées quant à elles dans leur position anatomique normale. Ils présentent tous deux une torsion de 180° vers la gauche autour de leur axe longitudinal, au-dessus du large cylindre horizontal du coude ; et en outre, pour l'humérus droit, au-dessus des apophyses très saillantes de l'omoplate. Un tel dérangement n'a encore jamais été observé in situ dans aucune inhumation. La seule manière dont nous pouvons nous l'expliquer est qu'il soit la conséquence d'un violent mouvement oblique vers la gauche, ayant affecté au moins la tête du cercueil, à un moment où le corps était déjà entièrement réduit à l'état de squelette. Cela pourrait rendre compte aussi des dommages dans la région du thorax et du cou.

L'examen du cercueil comme celui du squelette indiquent donc un déplacement de la dépouille intervenu alors que le corps était réduit à l'état de squelette. Ils rendent vraisemblable une translation des restes.

Sous l'avant-bras gauche, à peu près au milieu, on a trouvé un bouton rond en os (diamètre : 18 mm). Sa face arrière est plate, sa face avant légèrement bombée, avec une dépression circulaire centrale dans laquelle sont percés quatre petits trous tout autour d'un plus gros. Il provient sans doute du suaire.

Le squelette présente toutes les caractéristiques d'un individu de sexe mâle.



Emil Nolde
Malade, médecin, mort
et diable, 1911

Pointe sèche

Quoique gracilisées par le grand âge, les attaches musculaires sont encore bien formées, même sur les os longs. Le bassin a un aspect particulièrement masculin. Les caractéristiques crâniennes masculines prédominent largement.

L'âge au décès est élevé. Toutes les dents des deux mâchoires étaient tombées, du vivant du sujet et plusieurs années avant la mort, en dernier lieu sans doute les deux incisives et la canine de la mâchoire inférieure gauche. C'est pourquoi les anciennes

alvéoles dentaires ont complètement disparu. Toutes les sutures crâniennes, même sur l'ectocrâne (voûte crânienne) sont entièrement soudées, si bien que l'on n'en repère généralement plus de trace. Les os longs sont tous nettement gracilisés (voir tableau). L'homme est assurément mort à un âge très avancé, sans doute, selon les critères anthropologiques, dans sa huitième ou même neuvième décennie. Les éléments de la colonne vertébrale, mal conservée, présentent des phénomènes d'usure

L'ENQUÊTE : Qui ? Ossements et identification

5

Le radius gauche est raccourci, en raison d'une fracture. Il n'a pas été pris en compte pour le calcul de la taille.

6

R. Martin, Lehrbuch der Anthropologie, Fischer, Jena, 1914

*

Les références auteur et date en couleur renvoient à la Bibliographie page 46.

dûs à l'âge, qui confirment l'hypothèse d'un décès tardif. En outre, la plupart des articulations des extrémités ont des jointures à angles vifs, ce qui est aussi une manifestation du grand âge (étonnamment, ce sont les jambes qui sont le moins atteintes).

La longueur de sept os longs⁵ permet d'estimer la taille du sujet, à l'époque où il était un jeune adulte, entre 169 et 170 cm (Breitinger, 1937)*. Il était donc de

stature moyenne à grande, sans doute un peu au-dessus de la moyenne de ses contemporains masculins. Cependant les jambes sont relativement courtes, alors que les bras sont longs. Mais dans sa vieillesse, étant donné la gracilisation secondaire marquée, il avait rapetissé. La longueur du corps inhumé était de seulement 165 cm.

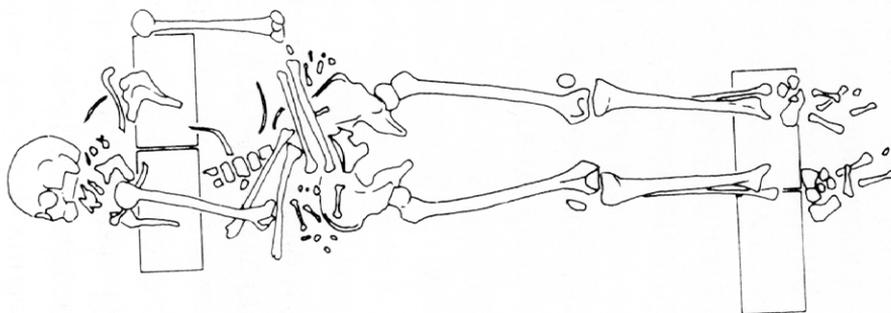
Tableau

Mesures prises sur les os longs, en mm

Mesures d'après Martin⁶

	droit	gauche
1 longueur de l'humérus	338	333
5 grand diamètre de la diaphyse	21	20
6 petit diamètre de la diaphyse	16	16
1 longueur du radius	243	237
1 longueur de l'ulna (cubitus)	255	257
1 longueur du fémur	456	453
6 diamètre sagittal de la diaphyse	30	30
7 diamètre transversal de la diaphyse	27	29
1 longueur du tibia	356	358
- grand diamètre de la diaphyse	31	32

Le squelette gisait sur le dos, les jambes étendues, les mains à l'origine sans doute jointes sur le ventre. La disposition anatomique des os a été par la suite nettement dérangée, mais seulement dans les zones de la poitrine, du cou et des bras (Dessin de M. Gerber, Brugg).



Le crâne

« Ce n'est pas l'esprit
qui est dans le corps,
c'est l'esprit qui contient le corps,
et qui l'enveloppe tout entier. »

Paul Claudel (1868-1955)

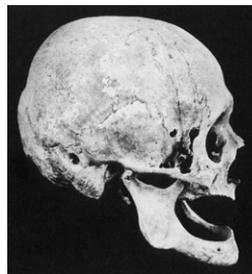
C'est avant tout le crâne qui est susceptible de nous renseigner sur l'identité du sujet. Celui-ci est gracilisé par l'âge: l'os est devenu plus léger et plus mince. Court, large et bas (hyperbrachycéphale, orthocéphale), il présente, vu de profil, une ligne en partie fortement voûtée. Le front fuyant, fortement bombé, se relie par le bregma à une partie à peine arrondie que suit un occiput fortement bombé. Vu d'en haut, le crâne est ovoïde, vu de l'arrière, circulaire. Dans l'ensemble, il est de taille moyenne et donne une impression marquée de rotondité. Les axes des orbites, hautes, larges et presque carrées, sont fortement inclinés vers le bas et vers l'extérieur. Le front est de largeur moyenne, tout comme la mâchoire inférieure, laquelle est particulièrement saillante, pas seulement à cause de son atrophie sénile. Il en résulte que le sujet devait avoir une nette prognathie – un menton allongé vers l'avant. En raison de la disparition des alvéoles dentaires, le visage s'est affaissé, avec la vieillesse. L'échancre nasale est bien proportionnée, c'est-à-dire ni haute et étroite, ni basse et large. Le contour du visage est scutiforme. Parmi les caractéristiques peu courantes du crâne, on peut relever: des deux côtés, un foramen mastoïdien saillant latéralement (exsutural) et un foramen ovale incomplet; en outre, le foramen spinosum (trou épineux) n'est ouvert qu'à gauche; les foramens petits palatins sont en place, de même que, des deux côtés, les fora-

mens zygomatiko-faciaux et l'incisure frontale. Un foramen supra-orbitaire ne s'est formé qu'à droite.

Le crâne donne une nette impression d'asymétrie, ce qui ne résulte pas de pressions de terrain, mais du fait que son hémisphère droit est clairement plus grand que le gauche⁷. Cela conduit notamment à une asymétrie du front et des arcades sourcilières. En outre, l'arcade sourcilière gauche présente un creux profond, courant en haut vers l'extérieur (à 3 heures environ). Le nez est lui aussi asymétrique. L'os nasal et l'épine nasale sont légèrement déviés vers la droite.



Vue de face.
A noter l'asymétrie
du squelette de la face.



Vue latérale.
A noter le fort prognathisme
de la mâchoire inférieure.



Vue zénithale.
L'hémisphère droit
est plus grand que le gauche
(Photos J. Hanser, Zurich).

7 La taille du crâne est déterminée par le volume du cerveau. Un grand hémisphère cranial droit fait donc conclure à un hémisphère cérébral droit plus volumineux. Chez l'être humain, les deux hémisphères ont des rôles fonctionnels asymétriques. L'hémisphère gauche prédomine chez 85% de la population. L'hémisphère droit accomplit en particulier les fonctions suivantes (pour le dire en simplifiant et en résumant): orientation spatiale, activités créatrices, musicalité, intuition, pensée synthétique. Dans le cas de Pestalozzi, c'est surtout la pensée synthétique qui nous paraît caractéristique.

L'identité des ossements

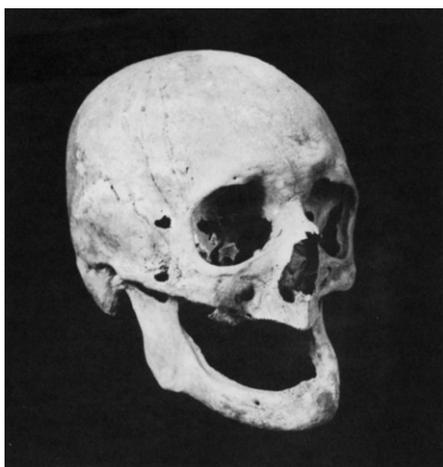
Les photographies ne documentent qu'une partie limitée, mais particulièrement significative, des séries de recouvrements obtenus par un processus d'observation continu, tant vertical qu'horizontal. La conclusion générale sur la concordance entre le crâne et le masque repose sur l'ensemble des recouvrements (y compris ceux qui ne sont pas documentés ici) que l'on a pu faire, tant verticaux qu'horizontaux. La méthode utilisée ne met pas seulement en rapport des points géométriques, mais permet d'examiner les correspondances entre indices morphologiques, sur de larges portions, du masque et du crâne; c'est pourquoi elle donne des résultats doués d'un haut degré de probabilité. En effet, on peut faire apparaître sur les images composées autant de caractéristiques morphologiques que l'on veut, afin d'estimer si leur comportement est congruent ou

non. Comme le degré de concordance entre le crâne et le masque (moulage du visage de Pestalozzi, pris sur le vif à l'âge de 63 ans) est élevé, nous concluons qu'il s'agit, avec une probabilité confinant à la certitude, du crâne du fameux pédagogue suisse.

« La réhabilitation de ce pauvre corps, si calomnié par l'âme. »

F.-René de Chateaubriand (1768-1848)

Il faut admettre par conséquent que les ossements ont été exhumés, dix-neuf ans après le premier ensevelissement au pied du long côté de l'ancien collège, et remis en terre dans une nouvelle fosse creusée devant un monument funéraire, à l'occasion de la construction du nouveau collège. Les observations faites sur la fosse et le cercueil trouvent ainsi leur explication.



Le crâne vu de trois-quarts et le masque dans la même orientation.

Le masque montre Pestalozzi à l'âge de 63 ans (âge au décès : 81 ans) (Photos J. Hanser, Zurich).

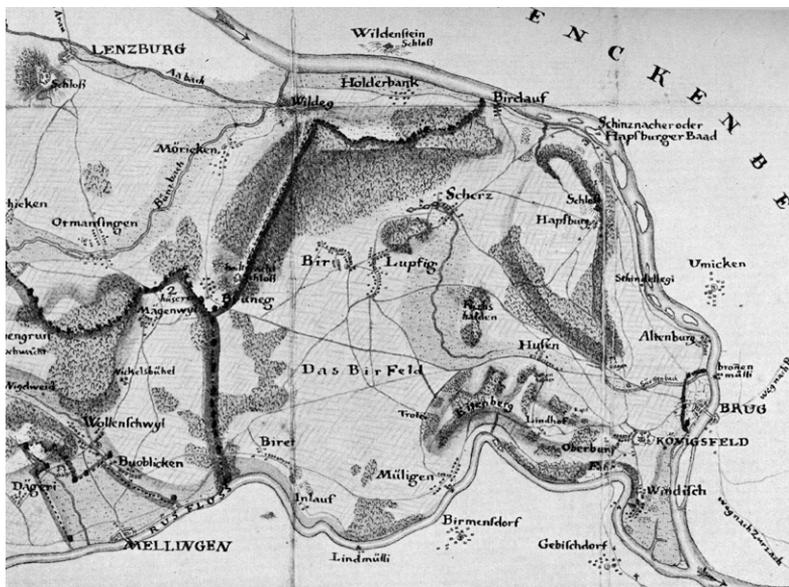


Les témoignages écrits relatifs à la fête du centenaire de Pestalozzi

« Sur cette terre, les générations se suivent, passagères, fortuites, isolées; elles paraissent, elles souffrent, elles meurent; nul lien n'existe entre elles. Nulle voix ne se prolonge des races qui ne sont plus aux races vivantes, et la voix des races vivantes doit s'abîmer bientôt dans le même silence éternel. »

F.-René de Chateaubriand (1768-1848)

Une fois établie, au point de vue anthropologique, avec une probabilité confinant à la certitude, l'identité des ossements de Pestalozzi, il nous a paru vraisemblable qu'il existât des traces écrites de l'exhumation de cette importante personnalité et de sa réinhumation devant un monument funéraire, en 1845-1846. Nous avons donc soigneusement examiné les procès-verbaux du Petit Conseil pour les années 1845 et 1846, tels qu'ils sont conservés aux Archives cantonales argoviennes. A la date du 14 juillet 1845 (page 591), nous sommes tombés sur le texte suivant: « Par un rapport du 9 courant, la commission des travaux fait savoir que, dans la perspective de la construction du nouveau collège de Birr avec érection d'un monument en l'honneur de feu Pestalozzi père, ont eu lieu, en présence de M. le pasteur Hemmann de Birr, de M. Hemmann, architecte et député de Birr, ainsi que du Grand Conseil de Birr, l'exhumation et l'enlèvement des restes de Heinrich Pestalozzi père, mort le 17 février 1827 et enterré le 19 février 1827 au pied du mur de l'ancien collège de Birr. Qu'aux fins de conservation provisoire pendant la construction du nouveau collège et



Carte du district d'« Eigen » dans le canton d'Argovie actuel.

Dessinée au 1 : 60 000 par J. A. Rüdiger appartenant à la Bibliothèque centrale du Zurich.

Au centre Birrfeld et le hameau de Birr entourés des châteaux de Brunnegg, Wildegg, Wildenstein et Habsburg; sur l'Aar Schinznach (lieu de réunion de la Société helvétique et Brugg (où Pestalozzi mourut); sur la Reuss Gebistorf (où Pestalozzi se maria) et Mülligen (première demeure de Pestalozzi). Le Neuhof qui n'est pas indiqué se trouve à l'endroit où les routes de Birr et de Lupfig à Brunnegg se rejoignent.

du monument, les restes ont été ensevelis dans un second cercueil scellé, dans une tombe nouvellement creusée au sud du chœur de l'église du lieu, et dûment recouvert de terre. Qu'il en a été dressé procès-verbal authentique. Enfin, qu'il y a lieu de penser que le contrat pour la nouvelle construction

sera signé dans les prochains jours et que d'ici au jour du centième anniversaire de la naissance de feu Pestalozzi, les travaux seront si avancés que l'on pourra inaugurer le collège et placer les restes de Pestalozzi sous le monument qui lui est dédié.»

Dans un recueil de lettres et procès-verbaux des années 1833-1847, relatifs à la création de la Fondation Pestalozzi, également conservé aux Archives cantonales argoviennes, nous avons trouvé un exemplaire du carton d'invitation à la fête pour le centième anniversaire de la naissance de Pestalozzi. Daté du 26 décembre 1845, il est signé par le président de cette institution, le préfet Borsinger, et par son secrétaire. Il contient, en seize paragraphes, le programme détaillé de la fête: réinhumation des restes terrestres de Pestalozzi, «qui pendant la construction du collège de Birr ont dû être enlevés du lieu où ils reposaient jusque là», et inauguration officielle du monument en son honneur, le tout dans la simplicité et la dignité. Pour la grande fête, il était principalement prévu ce qui suit:

§ 7) «Quand le chant des enfants approchera de sa fin, on commencera la sonnerie de cloches, au son de laquelle les restes du défunt seront conduits à la fosse préalablement creusée devant le monument adossé au nouveau collège.»

§ 8) «Le cercueil sera porté par des maîtres d'école. Le recteur de l'école cantonale, le directeur de l'école normale et deux directeurs d'écoles de district tiendront les cordons du poêle.»

§ 9) «Marcheront à la suite du cercueil: d'abord les écoliers de la paroisse, puis les maîtres et maîtresses présents, ensuite les autorités et les autres participants à la cérémonie.»

§ 10) «Quand les cloches se seront tues, on exécutera un cantique funèbre; en même temps le tombeau sera dévoilé.»

§ 11) «Au nom et sur demande du conseil cantonal de l'éducation, l'inspecteur scolaire de la paroisse prononcera le discours d'inauguration de la tombe et du nouveau collège.»

§ 12) «Après le discours, les maîtres exécuteront un chant approprié aux circonstances, tandis que le cercueil sera descendu dans la fosse et recouvert de couronnes. Ensuite le cortège reviendra à l'église.»

Ainsi est prouvé sans conteste, outre l'identité, le transfert des restes de Pestalozzi, au cours de la fête de son centième anniversaire, le 12 janvier 1846, dans son second tombeau sis au pied du pignon du nouveau collège de Birr.

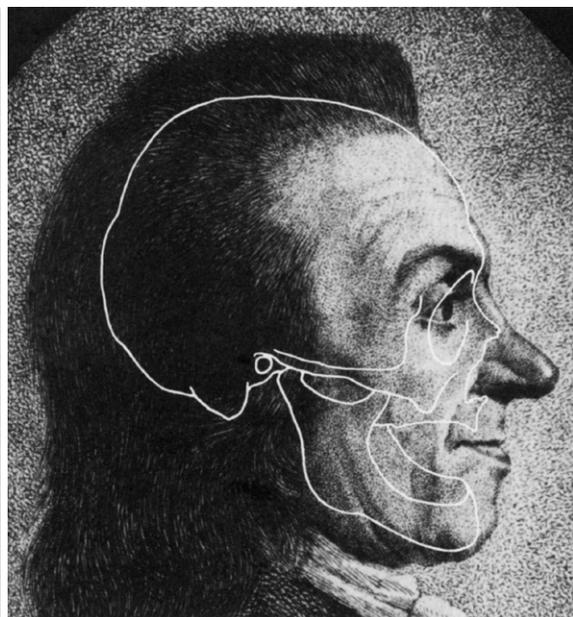
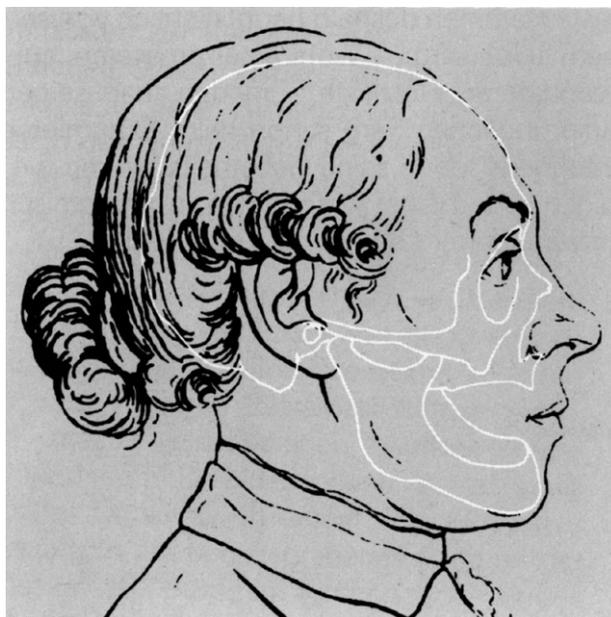
Les vestiges de bois et de fer retrouvés dans la fosse proviennent principalement de son second cercueil - sans doute une caisse de bois plus grosse et plus luxueuse que son premier cercueil et dans laquelle on avait placé ce dernier dès l'exhumation, puisque les ossements occupaient dans la fosse, sauf quelques exceptions explicables, leur position anatomique, inchangée depuis le décès.

La ressemblance des portraits de Pestalozzi

[...] A propos des dessins, gravures, silhouettes, peintures et bustes représentant Pestalozzi, sans doute Xaver Schnyder von Wartensee a-t-il raison : « Parmi les nombreux portraits de Pestalozzi aucun n'est menteur, mais aucun n'est ressemblant; les artistes n'ont pas osé représenter fidèlement sa laideur, reproduire sa beauté était bien au-delà des limites de l'art... »

(Schnyder von Wartensee, 1887, p. 292-293. Cf. aussi von Matt, 1957).

La comparaison entre crâne et masque d'une part, et portraits d'autre part montre à quel point il est problématique d'affirmer une identité sur la base d'images artistiques. Celles-ci peuvent différer assez fortement du modèle et conduire donc à de fausses conclusions. Ceci vaut aussi pour les silhouettes.

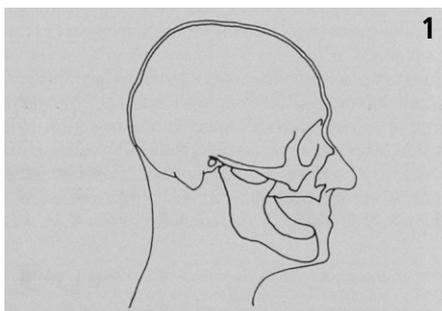


La confrontation du profil crânien avec une eau-forte anonyme de 1770 (à gauche, original propriété de la Zentralbibliothek, Zurich) et avec une gravure de H. Pfenninger de 1781 (à droite, original propriété de la Zentralbibliothek, Zurich) montre que ces deux profils du jeune Pestalozzi sont peu ressemblants (Photos Pestalozzianum, Zurich).

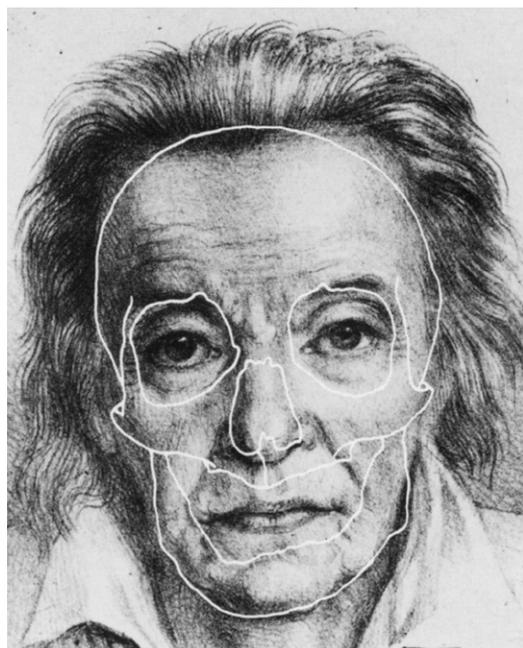
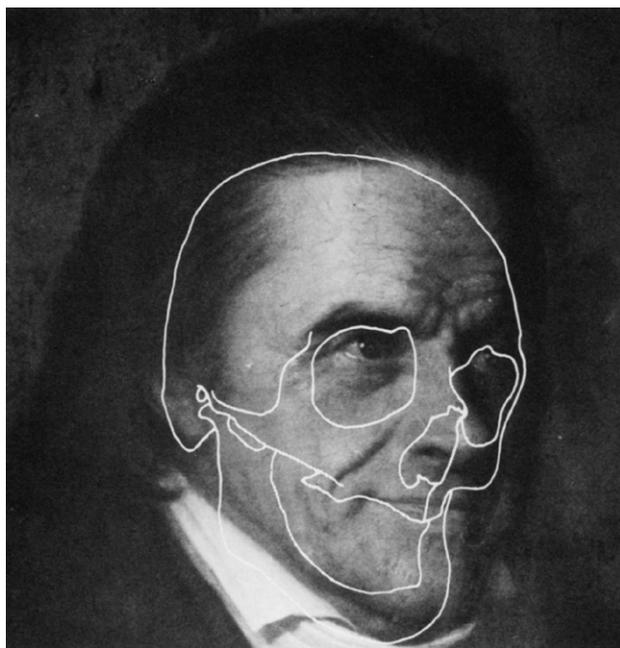
« Désordre dans le corps, erreur dans l'esprit,
l'un nourrissant l'autre, voilà le réel de l'imagination ! »

Alain (1868-1951)

L'ENQUÊTE : Plongée dans les archives



Le croquis basé sur la superposition du crâne et du masque de Pestalozzi donne, avec les compléments appropriés, un profil crânien extrêmement fidèle (fig. 1). A cette base nous avons ajouté, à partir de la limite du front donnée par le masque, des cheveux courts sur le haut, mais descendant derrière jusqu'aux épaules, ce qui aboutit à la reconstruction en ombre chinoise (fig. 2). Nous pensons que la fameuse ombre chinoise, d'origine inconnue, (fig. 3), tirée de Widmer, 1979) n'est pas un vrai portrait de Pestalozzi, même jeune (Dessins Hu. Etter, Zurich).



Le portrait à l'huile de F.G.A. Schöner, exécuté en 1804 à Berthoud (à gauche, propriété du Pestalozzianum, Zurich) doit être considéré comme une interprétation artistique très personnelle. En particulier, le front et la calotte crânienne sont exagérés. En revanche, la lithographie (à droite, propriété du Pestalozzianum, Zurich), d'après un dessin de 1818 du Livonien G.A. Hippisus, semble assez fidèle quant aux proportions du visage (Photos Pestalozzianum, Zurich).

4 L'ENQUÊTE : Les aspects pathologiques

La présente étude a été menée d'un point de vue clinique, et c'est ce point de vue qui est à la base de la plupart de ses conclusions. La quête d'indices concrets et suffisants et donc d'un diagnostic vraisemblable suit la théorie admise et ne saurait contredire la validité d'un diagnostic selon la méthode clinique (Rüttimann et Gugg, 1982).⁸

Le squelette dans son ensemble et chaque os individuellement ont été examinés de ce point de vue, après avoir été séchés et nettoyés. Les principales observations ont été documentées par clichés photographiques et radiographiques.

On est tout d'abord et immédiatement frappé par la gracilité générale du squelette. Il s'agit d'une « gracilité sénile », qui correspond à l'âge élevé au moment du décès: Pestalozzi est mort à 81 ans. Le phénomène de la dégradation osseuse secondaire aide l'anthropologue à déterminer l'âge d'un sujet, mais il se rencontre aussi régulièrement dans la pratique clinique quotidienne des observations intraopératives et radiographiques. Il n'y a pas d'indice d'une carence pathologique en sel de calcium; en dehors des exceptions mentionnées ci-dessous, les articulations présentent étonnamment peu de signes d'usure (au sens d'arthrose). Cela vaut particulièrement pour les extrémités inférieures et donne à penser que Pestalozzi a conservé jusqu'à un âge avancé la capacité de marcher quasi librement et sans grande douleur.

Nous n'avons découvert qu'une seule déformation arthrosique sur les os des membres inférieurs; elle touche

l'articulation des deux gros orteils, mais ne dépasse que de peu la valeur moyenne de ce genre d'usure, typique chez les personnes âgées. Comme il ne subsiste que quelques fragments des zones lombaires et thoraciques de la colonne vertébrale et qu'il manque en outre plusieurs vertèbres cer-

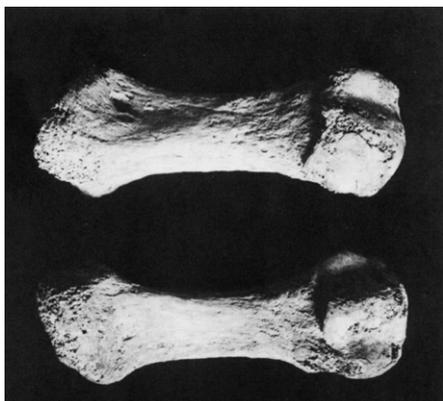


Lovis Corinth
L'artiste mort II, 1916

Eau-forte

8
Je remercie M. le docteur B. Rüttimann, privat-docent à la clinique universitaire orthopédique de Balgrist, Zurich, qui a spontanément accepté d'entreprendre l'étude pathologique au point de vue clinique et de mettre à ma disposition son expérience et ses connaissances. Je remercie aussi le docteur A. Schreiber, directeur de la clinique universitaire orthopédique de Balgrist, qui a autorisé l'étude pathologique; c'est dans sa clinique qu'ont été réalisés les clichés radiographiques.

L'ENQUÊTE : Les aspects pathologiques



Les métatarses des gros orteils présentent de notables signes d'arthrose sur l'articulation distale (Photo J. Hanser, Zurich).

vicales, il n'est pas possible de dire s'il y a eu des déformations pathologiques généralisées. Cependant, les quelques restes osseux qui se prêtent à l'analyse ne présentent aucune pathologie lourde, mis à part deux vertèbres cervicales, bien conservées, qui sont soudées entre elles, sans trace de malformation ni d'un ancien processus inflammatoire. La soudure, complète et totalement ossifiée, est à interpréter comme une dégénérescence marquée du disque intervertébral, consécutive à une ostéochondrose sévère. Il n'est pas étonnant de trouver de nettes altérations d'une surface articulaire sise entre le haut des deux vertèbres soudées et la vertèbre immédiatement supérieure (arthrose intervertébrale). D'habitude, ce sont surtout les cinquième et sixième vertèbres cervicales qui sont sujettes à ce type particulièrement évident d'ostéochondrose; mais ici, ce sont les troisième et quatrième. Il n'est pas possible, sur la base de cette constatation isolée, de dire si Pestalozzi avait des douleurs dans la nuque; toutefois, la fonte du disque intervertébral pourrait même être la conséquence d'une hernie discale, susceptible, même sans retrait du disque, de causer des douleurs persistantes dans la nuque, irradiant jusque dans les extrémités supérieures.

« Pourquoi après une âme,
nous avoir offert un corps ?
J'aurais mieux aimé n'être
qu'une âme - ou seulement un corps,
mais pas les deux à la fois ! »

Armand Salacrou (1899-1989)

Il est hautement probable que Pestalozzi ait subi une fracture du poignet gauche: le radius gauche présente du côté de la main une déformation osseuse consolidée, signe d'une foulure du côté du pouce. A cet endroit, la surface articulaire est dorsalement et radialement déprimée, et modifiée par l'arthrose, tandis que l'articulation correspondante de l'os scaphoïde est abrasée; les os carpiens voisins présentent aussi des traces d'abrasion. Le traumatisme est probablement la conséquence d'une chute et du mouvement d'appui destiné à la parer.

Assurément, le poignet resta enflé et douloureux pendant plusieurs jours ou semaines. A l'époque, en l'absence de la radiographie (découverte en 1895!), on aurait eu de la peine à diagnostiquer une fracture, d'autant que la déformation consécutive n'était pas importante et ne nécessitait ni redressement ni correction. Pestalozzi pourrait avoir souffert non seulement d'une sensibilité à la météo, mais de douleurs récurrentes, plus ou moins fortes, à la suite de certains mouvements ou efforts. Le tableau clinique correspond sans doute à celui de la plus fréquente de toutes les fractures, celle du radius loco classico, cependant sous une forme très

L'ENQUÊTE : Les aspects pathologiques

rare, puisque le radius ne s'est cassé ni entièrement ni transversalement, mais a été seulement foulé, à son extrémité portant l'articulation, du côté du pouce.



Radius droit et gauche en pronation. Le radius gauche est un peu plus court, en raison d'une foulure dont on voit les traces consolidées près du poignet (Photo J. Hanser, Zurich).

« Ne disputons à personne
ses souffrances ;
il en est des douleurs comme
des patries, chacun a la sienne. »

F.-René de Chateaubriand (1768-1848)

Le squelette de la main droite est complet, à l'exception de la phalange de l'auriculaire et de quelques petits os carpiens, et en bon état de conservation (ill. page 20). On repère d'emblée les portions fortement abrasées des surfaces articulaires de tous les doigts, et plus particulièrement du pouce, de l'index et du médium. Les articulations distales du pouce et de l'index sont celles où les déformations arthrosiques sont les plus poussées; l'articulation de la base du pouce (entre le trapèze et le premier métacarpien) présente une très grave arthrose dégénérative avec fissures osseuses sous-chondrales

des surfaces articulaires (petits kystes), gros bourrelets latéraux irréguliers, destruction de la congruence des facettes articulaires et raideur considérable dans la position adductrice et opposée du pouce. De nos jours on appelle rhizarthrose cette affection, qui n'est pas rare chez les personnes âgées aux mains fortement sollicitées, et l'on recommande comme mesures thérapeutiques diverses interventions chirurgicales ou une immobilisation de l'articulation très sensible et douloureuse au moyen d'une attelle. Comme on peut s'y attendre, on ne perçoit aucune trace de mesure thérapeutique de ce genre chez Pestalozzi. Si l'on se souvient qu'il a vécu la plume à la main, qu'il écrivait énormément, jusque sur son lit de mort, qu'il accomplissait des travaux artisanaux et des tâches ménagères, qu'il n'a jamais ménagé ses mains, leur usure ne surprend pas. On s'étonne plutôt de son activité infatigable.

L'articulation de la mâchoire présente aussi une forte arthrose à gauche, alors qu'elle est épargnée à droite. Cette constatation s'explique au mieux par un trouble de l'occlusion, survenu à une époque où Pestalozzi possédait encore ses molaires. A son décès, il avait perdu toutes ses dents et ses alvéoles étaient comblées. La chute des dents, due la plupart du temps à des caries, ne s'est assurément pas produite des deux côtés identiquement; de ce fait, certaines molaires ont changé de position sur la mâchoire et un côté s'est trouvé dégarni avant l'autre. Cela a influencé la mécanique de l'articulation temporo-mandibulaire. Les arthroses de la mâchoire ont fréquemment pour conséquence – autrefois comme aujourd'hui – de violents maux de tête, et entravent douloureusement tous les mouvements du menton.

L'ENQUÊTE : Les aspects pathologiques

9

Je remercie M. le docteur Asper, du laboratoire central médico-chimique, et M. le docteur O. Schmucki, de la clinique urologique, tous deux à l'hôpital universitaire de Zurich, pour l'étude macroscopique et par cristallographie aux rayons X de «curieuses petites pierres» trouvées dans la tombe de Pestalozzi, dans la région du bassin et des reins. Nous pensons en effet qu'il pouvait s'agir de calculs rénaux ou urinaires. L'analyse a révélé que tous les échantillons, au nombre de quinze, se composaient de silice (SiO₂) et de calcite (CaCO₃), dans des proportions variant de 10% à 90% pour l'un et de 90% à 10% pour l'autre. Il n'y avait donc pas de substances urolithiques.

La constatation la plus rare et la plus étonnante concerne la région de l'oreille droite: 3 cm derrière le conduit auditif droit, sur la mastoïde, on trouve une ouverture de section ovale, profonde de 10 mm, que l'on peut considérer avec certitude comme artificielle. Une autre ouverture, presque aussi large, profonde de 20 mm, débouche près de la base du crâne, à la hauteur de la mastoïde, encore dans le rocher. Les deux ouvertures ne communiquent pas entre elles, mais de peu. L'origine de l'ouverture intérieure, qui conduit dans le pharynx, peut s'expliquer grosso modo par un canal de fistule percé à partir de la mastoïde, celle-ci suppurant à la suite d'une inflammation purulente de l'oreille moyenne. Cette hypothèse est confirmée par la radiographie (cliché des mastoïdes, selon Stenvers, en comparaison latérale), qui montre une opacité et sclérose presque complète de la mastoïde droite. L'ouverture extérieure se comprend, au plus probable, comme le résultat d'un acte médical, d'une intervention chirurgicale (trépanation) visant à percer la paroi crânienne pour ouvrir les cellules mastoïdiennes. Cette mesure était censée procurer à l'abcès un drainage extérieur. On la réalisait à l'époque, naturellement, sans anesthésie. L'opérateur a procédé avec tant de prudence qu'il n'a drainé qu'une partie de l'abcès. C'est pourquoi une issue supplémentaire s'est formée spontanément sous la forme d'une fistule dans le pharynx. Cette opération est encore recommandée et pratiquée de nos jours (1984! *ndlr*), dans de rares cas, quand le traitement médicamenteux a échoué, néanmoins sous anesthésie et à l'aide d'instruments modernes.⁹



La main droite présente des déformations arthrosiques à presque toutes les articulations, en particulier au pouce, à l'index et au majeur. En outre, l'articulation de la base du pouce est sévèrement endommagée par une rhizarthrose (voir aussi ill. p.36) (Photo J. Hanser, Zurich).



Le trou dans la mastoïde, de la grosseur d'un petit pois et d'une profondeur de 10 mm, est le résultat d'une intervention chirurgicale (Photo J. Hanser, Zurich).

L'aspect physique de Pestalozzi, ses maladies et accidents

D'un homme comme Pestalozzi, doué d'une telle force de rayonnement et d'une telle importance aux yeux de ses contemporains, on pourrait penser que les maladies, les accidents et les infirmités dues à l'âge seraient mentionnés avec compassion par ses amis, décrits dans leurs journaux par ses collaborateurs, relevés par ses biographes et finalement évoqués par lui-même...*



*
Les pages centrales des présents Cahiers (pp. 23 à 26) sous l'appellation « Carnet de santé » offrent quelques jalons chronologiques de l'état de santé de Pestalozzi essentiellement glanés chez R. de Guimps (ndlr).

Daniel Nikolaus Chodowiecki
Danse macabre, 1791

« Le mendiant »

« J'espère qu'un jour
on jugera
de ce que je fus
par ce que j'ai su souffrir. »

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)

10
Heiri = Heinrich;
Wunderli = bizarre;
von Torlikon
= de Torlikon,
expression zurichoise
caractérisant un niais
(NdT)

Etant donné la masse énorme d'écrits de et sur Pestalozzi dont nous disposons aujourd'hui, il semblerait à première vue facile de retrouver des témoignages sur sa vie physique. Mais à mieux y regarder, il s'avère étonnamment qu'une telle recherche ne livre les informations attendues que par hasard, au compte-gouttes et très rarement avec la précision que l'on souhaiterait.

On en vient donc à se demander en premier lieu quel type de relation Pestalozzi avait avec son propre corps, car lui-même ne donne généralement aucun renseignement sur les maladies, les accidents, les douleurs dues à l'âge ni même sur les interventions chirurgicales qu'il a pu subir, et s'il le fait, c'est seulement de manière indirecte. Les rares informations que nous avons proviennent donc de tiers, à savoir de visiteurs et surtout de collaborateurs. Chronologiquement, elles vont de la jeunesse de Pestalozzi jusqu'à son grand âge.

Enfant, Pestalozzi était « frêle et délicat », « il grandit dans les jupes de sa mère, à l'abri, et devint un rêveur ». Dans sa neuvième ou dixième année, ses camarades d'école lui donnèrent le surnom de « Heiri Wunderli von Torlikon ». ¹⁰ (Silber, 1957, p. 14-15)

Grâce à un texte de 1782, dû au pasteur **Rudolf Schinz**, ancien camarade d'école de Pestalozzi, on voit clairement à quel point le jeune Heinrich



Joh. Rudolf Schinz 1745-1790

Gravure de S. Bäschlin d'après H. Lips appartenant à la Bibliothèque centrale de Zurich.

Camarade d'école de Pestalozzi, naturaliste, pasteur à Uitikon, écrit en 1783 les premières notices biographiques sur Pestalozzi pour la Société helvétique.

devait sembler singulier aux yeux de ses compagnons et même de son maître : « Le maître pensait qu'il ne pourrait jamais sortir rien de bon de ce garçon, et tous les camarades riaient et se moquaient de lui, à cause de sa physionomie désagréable, de son extraordinaire négligence et de son désordre. Dans les grandes classes, Pestalozzi acquit la réputation d'un original qui, malgré son désordre extérieur constant et insupportable, et malgré toute son inattention et sa perpétuelle distraction, parvenait cependant, quand il le fallait et qu'il daignait se concentrer, exactement au point où l'on voulait le mener. De sa quinzième à sa vingtième année, alors qu'il avait quitté les écoles officielles et qu'il était laissé à lui-même par sa mère (il avait tôt perdu son père), il se dégoûta des vieux classiques et tomba, comme moi et comme beaucoup de nos contemporains, dans

Carnet de santé

Johann Heinrich Pestalozzi

Année 1799

Il crachait du sang !

Les péripéties de la guerre ramenèrent dans le Bas-Unterwald l'armée française avec un grand nombre de malades. Zschokke, commissaire du gouvernement, ne trouva que la maison des orphelins pour y installer l'hôpital. Le 8 juin 1799, il renvoya tous les enfants, au nombre de soixante, pour lesquels on trouva un asile convenable dans les familles; il en resta vingt dans l'établissement. Dans de pareilles circonstances, Pestalozzi ne voulut pas y rester. Il donna à chaque enfant congédié deux vêtements complets, avec quelque argent; il fit remettre le mobilier en sûreté à Lucerne; il rendit au commissaire Zschokke 3000 fr. qui lui restaient; il avait travaillé au delà de ses forces, il était épuisé, il crachait le sang.

Roger de Guimps, Histoire de Pestalozzi, de sa pensée et de son œuvre, G. Bridel, Lausanne, 1874; pp. 178-179.

Année 1800

Que de privations !

Voilà pourquoi il fut obligé de continuer dans sa classe le travail excessif qui usait ses forces. Sa poitrine ne résista point à l'exercice violent qu'il lui donnait du matin au soir, et il fut bientôt aussi malade qu'il l'avait été à Stans.

C'est alors qu'il écrivit à Zschokke :

« Pendant trente ans, ma vie a été une lutte désespérée contre la plus affreuse pauvreté... ne sais-tu pas que durant trente ans j'ai manqué du strict nécessaire ? Ne sais-tu pas que jusqu'à ce jour je n'ai pu fréquenter ni les sociétés ni les églises, parce que je n'avais point d'habit et point d'argent pour m'en procurer ? O Zschokke, ne sais-tu pas que j'ai dû plus de mille fois me passer de dîner, et qu'à l'heure de midi, quand les plus pauvres même étaient assis autour d'une table, moi, je dévorais avec amertume un morceau de pain sur la route ! Oui, Zschokke, et encore aujourd'hui je lutte contre la plus affreuse pauvreté, – et tout cela pour pouvoir venir au secours des plus pauvres par la réalisation de mes principes. »

Roger de Guimps, op. cité; p. 242.

Année 1808

Pathétique...

(...) le personnel d'Yverdon était placé sous une direction paternaliste. Les difficultés qui surgissaient entre collaborateurs étaient le plus souvent taxées de doutes envers l'institut et son directeur. Et Pestalozzi ne craignait pas d'y réagir par des mises en scènes parfois grotesques. Ainsi, le premier jour de l'an 1808, par exemple, il n'hésita pas à se présenter aux élèves et enseignants réunis avec un cercueil et un crâne censé être celui d'une amie récemment décédée, déclarant à l'assemblée :

« Voyez son crâne... Voyez mon cercueil. Que me reste-t-il ? L'espoir de ma tombe. Mon cœur est déchiré. Je ne suis plus celui que j'étais hier. Je n'ai plus l'amour dont je jouissais hier. Je n'ai plus la confiance dont je jouissais hier. Je n'ai plus l'espoir que j'avais hier. Que vivre encore ? »

Tiré de Daniel Tröhler, Pestalozzi, Antipodes, Lausanne 2016; pp. 105-106.

Année 1811

Silence, on stresse!

« Tu trouveras que je parle une singulière langue; mais nos circonstances sont si particulières que, dans notre vie de maître d'école, nous pouvons aussi peu dire ce que nous pensons, que vous, dans le monde où vous êtes, vous ne pouvez faire ce que vous voulez. Je suis bien portant, Dieu merci; cependant mes forces diminuent. Mon bon temps est passé ; j'ai un désir inexprimable de repos, et quand je ne pourrais le trouver que dans la tombe, encore voudrais-je qu'il vînt bientôt.

Porte-toi bien mon cher Knusert, et donne-nous bientôt de tes nouvelles.

Ton ami, Pestalozzi

Lettre à son ami Knusert, Yverdon avril 1811, tiré de R. de Guimps, op. cité; p. 365.

Année 1812

Auto-trépanation...

Cette année 1812, que Pestalozzi voyait commencer sous de si heureux auspices, allait bientôt lui apporter une nouvelle épreuve, une douloureuse, grave et longue maladie.

Un jour, dans la chambre de Mme Krusi, marchant de long en large, distrait, préoccupé, agité selon son habitude, il avait saisi une broche à tricoter, et il s'en grattait le fond de l'oreille. Il vint se heurter si violemment contre grand poêle de molasse, que la broche pénétra dans l'intérieur de la tête, non point à travers le tympan, mais à travers la boîte osseuse. Ce que nous affirma plus tard le chirurgien appelé à le soigner, le docteur Flaction, qui ne pouvait assez s'étonner que le vieillard eût guéri d'un pareil accident.

Pestalozzi fut longtemps alité ; il souffrait beaucoup, il ne pouvait supporter le moindre bruit, et pendant quatre mois on craignit pour sa vie. Parfois il se croyait près de mourir, et il témoignait de la joie ; dans d'autres moments il disait: « Je voudrais vivre encore, car il me reste beaucoup à faire. » Enfin la convalescence commença; elle fut longue et pénible. Mais le vieillard ne pouvait renoncer à travailler; au milieu de ses souffrances, brûlé par la fièvre, il continuait se dictées, car son esprit ne cessait point de poursuivre l'élaboration de sa méthode.

R. de Guimps, op. cité; pp. 371-372.

Années 1812-1814

Irritable, mais repentant

« Souvent Pestalozzi s'emportait quand les maîtres lui donnaient quelque sujet de mécontentement; alors il sortait en colère, frappant la porte à la briser. Mais si, en ce moment il rencontrait un jeune élève, alors cette vue l'apaisait subitement, il embrassait l'enfant et rentrait dans la chambre en disant. « Pardon! pardon! j'ai été violent; j'étais un fou. »

(Kurze Skizze meines Paedagogischen Lebens, von Joh. Ramsauer, Oldenburg 1838)

Tiré de R. de Guimps, op. cité ; p. 376.

Année 1814

Dussè-je en mourir!

En cette même année, le roi de Prusse vint visiter sa principauté de Neuchâtel et Vallangin dont il rentrait en possession, et où il fut alors reçu avec les démonstrations d'une joie à peu près unanime. Quand il fut à Neuchâtel, Pestalozzi, quoique fort malade, voulut aller le remercier de lui avoir donné tant d'élèves-instituteurs à former et même le prêcher un peu en faveur de l'œuvre que ces jeunes hommes allaient entreprendre en Prusse. Voici ce que raconte Ramsauer, qui l'accompagnait :

« Pendant le trajet, Pestalozzi tomba plusieurs fois en défaillance ; j'étais obligé de le prendre dans la voiture et de le porter dans la maison voisine ; alors je le pressais de retourner chez lui. « Non ! disait-il, tais-toi ! il faut que je voie le roi, quand je devrais mourir. Si j'en puis obtenir qu'un seul enfant prussien soit mieux élevé, je serai amplement récompensé. »

R. de Guimps, op. cité ; p. 381.

Année 1814

Une « anesthésie » durable

Ramsauer raconte une de ces visites si fréquentes qui passionnaient Pestalozzi, mais qui jetaient la perturbation dans les leçons :

« En 1814, arriva le vieux prince d'Esterhazy ; Pestalozzi courut dans tout le château en criant : » Ramsauer, Ramsauer ! où es-tu ? viens vite !

Prends tes meilleurs élèves (pour la gymnastique, le dessin, le calcul et la géométrie) ; viens vite à la Maison rouge (l'hôtel où le prince était descendu) ! C'est un personnage très important, immensément riche ; il a des milliers de serfs en Hongrie et en Autriche ; bien certainement il fondera des écoles et il libérera ses paysans, quand il aura bien saisi notre affaire, etc. » (...)

Pestalozzi nous laissa ; et moi je me mis à interroger les élèves, à expliquer, à crier, avec un zèle qui me mettait en nage, ne doutant pas que le prince ne fût pleinement persuadé. Au bout d'une heure, Pestalozzi revint ; le prince lui exprima sa satisfaction, et nous primes congé. En descendant l'escalier, Pestalozzi disait : « Il est convaincu, entièrement convaincu, il va certainement fonder des écoles dans ses propriétés de Hongrie. » Au bas de la maison, Pestalozzi s'écria : « Tonnerre, tonnerre, qu'ai-je au bras ? Il me fait si mal, regarde, il est tout enflé, je ne puis le plier. » Et vraiment la large manche de sa redingote était devenue trop étroite. Je regardai alors l'énorme clef de la porte de l'hôtel et je lui dis : « Voyez quand nous sommes entrés, il y a une heure, vous avez heurté votre coude à cette clef, et vous l'avez courbée ; » et pendant cette heure de joie et d'excitation le vieillard ne s'en était pas aperçu. Tel était le feu qui l'animait encore à soixante-dix ans, quand il croyait pouvoir faire du bien ; et j'en pourrais citer d'autres exemples en grand nombre. »

Tiré de R. de Guimps, op. cité ; pp. 381-372.

Année 1817

Dépression

Cependant Pestalozzi n'avait pas cru à l'abandon de Niederer et Krusi, il n'ouvrit les yeux que lorsqu'une lettre presque dure de Niederer vint lui déclarer que ses anciens collaborateurs se tiendraient à l'écart tant qu'il conserverait Schmid avec lui.

Le vieillard fut désolé et exaspéré; il eut des instants d'égarement qui firent craindre pour sa raison. Schmid lui conseilla d'aller changer d'air sur le Jura pour se remettre du coup qui venait de le frapper, et qui avait altéré sa santé.

Alors Pestalozzi passa quelques semaines dans le village presque inhabitable de Bullet, à mille mètres environ au-dessus du lac de Neuchâtel; il occupait une mauvaise chambre chez une vieille femme qui fournissait chétivement ce qui lui était nécessaire. Mais il respirait un air vif et pur, et il avait sous les yeux une vue splendide;(...)

Dans sa haute solitude, le vieillard trouvait enfin le repos dont il avait tant besoin; mais c'était un repos désolé; et il épanchait ses douleurs dans des poésies qui méritent d'être conservées, non point pour leur mérite littéraire, mais comme témoignage des chagrins que lui a coûtés sa faiblesse.

R. de Guimps, op. cité ; pp. 400-401-403.

Année 1827: 15, 16 et 17 février

Crise néphrétique et... fatale

Cependant en voulant toujours écrire, malgré sa faiblesse et ses souffrances, plusieurs fois le vieillard avait pris froid; c'est là ce qui parut causer la gravité de la maladie qui devait l'emporter: c'était la gravelle. Les douleurs étaient vives, elles exigeaient des soins chirurgicaux très fréquents; c'est pourquoi le docteur voulut avoir le malade auprès de lui, à Brugg.

Le lendemain, 16, M. Lippe arriva de Lenzburg pour voir son vieil ami; mais le malade était déjà sans connaissance; il avait près de lui la femme de son petit-fils, qui, assistée de deux garde-malades, ne le quitta plus et le soigna jusqu'à la fin avec le plus affectueux dévouement.

Le matin du même jour, veille de sa mort, une crise d'affreuses douleurs lui avait donné le délire et depuis midi il cessa de parler.

Le lendemain, à quatre heures du matin, la crise était passée, le malade retrouva sa tranquillité et sa sérénité d'esprit; il arrangea lui-même son lit, et parla pendant près d'une heure à tous les siens qui l'entouraient.

Vers six heures, le docteur Staebli arriva; il vit que la fin approchait. Il n'y eut aucune agitation, aucune agonie.

A sept heures et demie, Pestalozzi respira pour la dernière fois, le sourire sur les lèvres. « Il semble sourire à l'ange qui vient le chercher » dirent les témoins.

R. de Guimps, op. cité ; pp.450-451-452.

Année 1827

Enfin le repos...

Sur son lit de mort, Pestalozzi s'écria: « Je vais bientôt lire dans le livre de la vérité. » Il sentait bien qu'il n'est pas donné à l'homme de tout comprendre ici-bas. Puis il ajouta: « Je m'en vais à l'éternelle paix, » et il mourut avec la joie et la foi du chrétien.

R. de Guimps, op. cité ; p. 499.

p. 116). Torlitz parle même de Pestalozzi comme d'un homme d'une laideur accomplie (Klinke, 1945, p. 28 ; cf. aussi Bandlin, 1846, p. 399-400). Un élève de Pestalozzi à l'époque de Berthoud, **Johannes Ramsauer**, nous donne son impression : « Pestalozzi avait un visage laid à faire peur, au premier moment, très hâlé, marqué de petite vérole et plein de rides. Ses cheveux étaient hirsutes, mal coiffés, ses vêtements très négligés et malpropres, car il se mettait au lit tout habillé quand il voulait travailler. Il ne portait jamais de cravate, sinon pour recevoir un prince ou un ambassadeur, et il l'enlevait dès que celui-ci avait tourné casaque ». (Konzelmann, 1918, p. 51-52)

Pestalozzi était bien conscient de sa laideur. Il a noté sous un portrait de lui, âgé de 72 ans, réalisé par G.A. Hippius : « Mon ami, exercez donc votre art sur ce qui est beau, face à la laideur l'art épuise ses forces en vain ».

(Pestalozziblätter, 1894, vol. 15, p. 6-7 ; cf. aussi Blochmann, 1846, p. 14)

En deux occasions – une fois à Berne et plus tard à Soleure –, il fut arrêté comme vagabond à cause de son aspect négligé et conduit à l'hôpital (Konzelmann, 1918, p. 84). Une autre fois, un postillon faillit le battre avec le manche de son fouet, entre Othmarsingen et Melligen, parce qu'il l'avait pris pour un de ces « maudits coquins de vauriens qui la semaine dernière ont voulu attaquer la poste au Melligerberg ». (Konzelmann, 1918, p. 65-66, cf. aussi Ban-

dlin, 1846, p. 402)

Dans son autobiographie, l'historien vaudois Louis Vuillemin, entré à l'école de Pestalozzi à l'âge de 8 ans, rapporte ses impressions d'ancien élève : « Imaginez-vous, mes enfants, un homme vraiment laid, aux cheveux hirsutes, le visage fortement marqué de petite vérole et couvert de taches rouges, mal rasé, sans cravate, les pantalons mal boutonnés et tombant sur des bas qui de leur côté disparaissent dans de gros souliers ; à la démarche heurtée et traînante ; aux yeux qui lancent des éclairs et semblent implorants, aux traits qui expriment tantôt une profonde tristesse,

tantôt une vraie félicité ; à la langue qui tantôt hésite, tantôt se précipite, sonne tantôt comme une chanson, tantôt comme le tonnerre – tel était l'homme que nous nommions le père Pestalozzi ». (Vuillemin, 1871, p. 19-20)

« La douleur réveille en nous,
tantôt ce qu'il y a de plus noble
dans notre nature, le courage,
tantôt ce qu'il y a de plus tendre,
la sympathie et la pitié.
Elle apprend à lutter pour nous,
à sentir pour les autres. »

Benjamin Constant (1767-1830)

Dans sa manière de travailler, quand bien même il était peu habile de ses mains, il était toujours plein d'ardeur et de zèle. J.V. Bluntschli rapporte à ce propos une anecdote remontant à l'époque de leurs communes études : « J'étais chez Pestaluz à Höngg. Cet homme passe toute la journée aux champs avec les paysans, à faucher le blé, le seigle, etc. Il a des coupures à presque tous les doigts de la main gauche, le pauvre ». (Pestalozzi-studien, 1896-1903, vol. 3, p. 141)

Il semble qu'il ne prenait pas soin de son corps et qu'il ne le ménageait pas

L'ENQUÊTE : Preuves et témoignages d'époque

non plus. En 1814, le vieux prince Esterhazy se rendit à Yverdon. Affolé par cette visite d'un personnage immensément riche et de très haut rang, Pestalozzi galoppe à travers toute la maison et s'énerve contre Ramsauer, qui doit présenter ses élèves. Au bout d'une heure, le prince prend congé en manifestant son contentement. Ramsauer écrit : « En bas de la maison, Pestalozzi dit : « Tonnerre ! Tonnerre ! Qu'est-ce que j'ai au bras, il me fait tellement mal. Regarde ! Il est tout enflé, je ne peux plus le plier », et en effet sa large manche était devenue beaucoup trop étroite. J'ai aperçu alors la clé, épaisse d'un demi pouce, de la Maison rouge, et j'ai dit à Pestalozzi : « Eh ! bien, voyez, vous vous êtes cogné à cette clé il y a une heure, quand nous sommes allés à la rencontre du prince ». Et en considérant la clé de plus près, il s'avéra que Pestalozzi l'avait en vérité tordue avec son coude, mais sur le moment il n'avait rien remarqué, à cause de son excitation et de sa joie. Tant cet homme déjà septuagénaire était tout feu tout flamme quand il croyait pouvoir bien agir. Et je pourrais en donner bien des exemples ».¹¹ (Ramsauer, 1838, pp. 41-42)

« Par une sombre nuit de novembre de l'année 1804, nous rencontrâmes sur une côte près de Cossonay plusieurs transporteurs de vin qui s'en retournaient avec des chars vides. Ceux-ci descendaient, tandis que nous gravissions lentement la pente en marchant à côté de notre voiture. Pestalozzi était à quelques pas derrière moi, se dirigeant d'après le bruit de notre voiture, quand il sentit tout à coup devant lui plusieurs chevaux entre lesquels il voulut passer, pensant qu'il s'agissait d'animaux non attelés sortis de leur pâturage. Il fut alors renversé à terre par un timon; il



Johannes Ramsauer 1790-1848
Miniature, propriété privée.

Originaire de Hérिसau (Appenzell), élève de Pestalozzi depuis 1800, puis maître à Berthoud et à Yverdon jusqu'en 1816. Son autobiographie contient des indications précieuses sur l'œuvre et la vie de Pestalozzi.

ne sut comment cela était arrivé, ni si les chevaux avaient fait halte ou non, car on ne pouvait rien distinguer dans la profonde obscurité. Mais la pensée qu'une roue s'approchait lui traversa l'esprit comme un éclair et un saut de côté violent et rapide lui sauva la vie. Comme je l'entendis appeler, je m'arrêtai, sans me douter de ce qui venait de se passer. Mais qu'on imagine ma stupeur quand je le trouvai gisant dans le fossé au bord de la route. Tâchant de lui venir en aide, je remarquai avec effroi que ses habits étaient complètement déchirés. « Mon Dieu, que vous est-il arrivé ? criai-je – J'ai passé sous les sabots des chevaux », répondit-il calmement. Il ne savait pas lui-même s'il était blessé. Comme je ne sentais aucun épanchement de sang, je l'aidai

11 Cette contusion n'a pas laissé de traces visibles sur le squelette.

12

Est-ce à cette occasion que Pestalozzi a subi sa foulure du poignet gauche ? (voir plus haut)

13

Le « bouillon à la reine » est un consommé enrichi de madère ou de porto et de jaune d'œuf.

à se relever, et il put aussitôt marcher. Bientôt il se mit à raconter l'événement et son âme se remplit de cette idée: « Dieu m'a sauvé, et il m'a sauvé grâce à des forces que je croyais avoir perdues depuis longtemps ». Jamais je ne l'ai entendu remercier Dieu avec tant de chaleur et d'enthousiasme, et le prier de pouvoir vivre en lui et pour lui et promouvoir par son œuvre le royaume de la Vérité ». ¹² (Morf, 1868-1889, vol. 3, pp. 102-103)

Ramsauer note plus loin: « La pire période que j'ai passée auprès de Pestalozzi, ce fut celle des années 1812-1815, où souvent je dus lui servir de secrétaire dans sa chambre entre 2 et 6 heures du matin. Même si je m'étais couché à 11 heures ou minuit, je devais être au pied de son lit à 2 heures précises. Si j'avais quelques minutes de retard, il se levait impatientement, s'habillait un peu (très peu en fait) et traversait le grand dortoir des élèves, ou même la cour, hiver comme été, pour venir me chercher, sans aménité. Mais si j'apparaissais à temps, ou dès que je pénétrais dans sa chambre, s'il était venu me chercher, il me félicitait, m'embrassait, se mettait au lit et commençait à dicter ». (Ramsauer, 1838, p. 194)

« Il dictait ses ouvrages chaque matin à partir de 2 ou 3 heures, dans une pièce où jusqu'au 12 janvier (1812) il n'avait encore jamais fait allumer le poêle » (Kramer, 1864, p. 297). Son énergie infatigable, sa fougue, son impatience, son tempérament bouillant et passionné pouvaient l'amener à « attaquer un homme de la manière la plus épouvantable, à le couvrir de honte et de moqueries », à avoir des crises de rage lors d'assemblées des maîtres et à « taper sur la table au point d'y laisser la marque de ses os ». (Klinke, 1945, p. 69)



Dessin à la plume de Konrad Grob

« Pestalozzi était d'une nature extrêmement coriace et endurcie, il était presque insensible au froid et à la chaleur; il n'avait presque pas besoin de sommeil; il avait bon appétit, mais était presque indifférent à ce qu'il mangeait. Il ne buvait pas de vin, mais du café fort arrosé de kirsch. Un jour qu'il se sentait trop misérable et languissant, il prit une tasse de bouillon à la reine ». ¹³ (Klinke, 1945, p. 62)

« Il avait une démarche traînante, sinueuse, tantôt pressée, tantôt ralentie; il avançait en balançant constamment les bras, en bougonnant, et sans regarder ni à droite ni à gauche, ce qui fait qu'il tombait fréquemment. Aucun élève de l'institut n'avait aussi souvent que lui des bosses et des bleus. Il se cognait très souvent la nuit, car dans

L'ENQUÊTE : Preuves et témoignages d'époque

l'obscurité, jamais il ne tendait les bras devant lui, ainsi que tout autre le fait naturellement». (Klinke, 1945, p. 62)

«Pour ce qui est de son apparence extérieure, Pestalozzi était de stature assez trapue, mais plutôt maigre que corpulent» et «haut de cinq pieds huit pouces (174 cm)». ¹⁴ (Klinke, 1945, p. 61-62)

Un passage du carnet de Henning atteste combien Pestalozzi traitait les exigences de son corps avec abnégation, mais aussi avec dureté. «Propos de Pestalozzi: autrefois, à l'époque où il avait perdu la plus grande partie de sa fortune dans l'affaire de la fabrique de coton, il lui arrivait souvent, tandis que les autres gens rentraient manger, de sortir pour avaler en plein air un morceau de pain sec tiré de sa poche et boire de l'eau au ruisseau». (Konzelmann, 1918, p. 14)

Quand il s'agissait de faire quelque chose pour ses idées, il n'aurait su ni abandonner ni se ménager. Son corps était impitoyablement soumis à son esprit. Une note de Ramsauer éclaire cet aspect avec pertinence: «Lors de la visite du roi de Prusse à Neuchâtel, en 1814, Pestalozzi était très, très malade; néanmoins, je dus le conduire auprès du roi, afin qu'il pût le remercier de son intérêt pour l'instruction publique et de l'envoi de tant d'élèves à Yverdon. Pendant le voyage vers Neuchâtel, Pestalozzi s'évanouit plusieurs fois; je dus le faire sortir de la voiture et le conduire dans une maison; je voulus alors l'engager à faire demi-tour, mais il répliqua: «Non, tais-toi, je dois voir le roi, dussé-je en mourir. Si ma présence auprès du roi fait qu'il y ait en Prusse ne serait-ce qu'un seul enfant qui reçoive un meilleur enseignement, alors je serai

richement récompensé». ¹⁵ (Ramsauer, 1838, p. 42-43)

«L'empire que son esprit toujours vif exerçait sur son corps, ses amis de Berthoud en eurent un jour un exemple impressionnant. Pestalozzi était au lit, souffrant d'une très violente attaque de goutte, et il pouvait à peine bouger. C'est alors qu'arriva de Berne l'ambassadeur français Charles-Frédéric Reinhard, afin de voir l'institut, visite bienvenue, car Pestalozzi se sentait souvent ignoré. Au milieu des aïe! aïe!, il se leva péniblement, se fit habiller, fit quelques pas en boitant et en gémissant, appuyé sur Krüsi, prit le chemin des salles de cours en oubliant peu à peu ses douleurs, se sentit bientôt assez fort pour aller à la rencontre de son hôte, passant de pièce en pièce, parlant et s'expliquant avec la plus grande vivacité – et toute douleur s'en était allée jusqu'à la dernière trace...». (Klinke, 1945, p. 79)

Nous n'avons des renseignements un peu plus fournis que sur un unique accident et ses conséquences pénibles. Au milieu de janvier 1812, Pestalozzi perdu dans ses pensées avait introduit une aiguille à tricoter dans son oreille droite, puis s'était cogné à un poêle, si bien qu'il s'était perforé le tympan.

L'entourage d'Yverdon, inquiet, transmit le 30 janvier un rapport des médecins locaux Olloz et Flaction au Dr Rengger de Lausanne et au Dr François Isaac Mayor (1779-1854) de Genève. Ce dernier vint à Yverdon le 31 janvier déjà et se voulut rassurant, tandis que le Dr Rengger se déclarait prêt à arriver à la première alerte.

Déjà les maîtres comme la famille espéraient une rapide amélioration, si bien que L. J. Custer pouvait écrire à

14

1 pied = 30 cm.
1 pouce = 3 cm.
Cf. aussi Pestalozziblätter, 1881, p. 93-94, où l'on parle d'un «petit homme voûté». Les 174 cm sont sans doute exagérés.

15

Cette maladie n'a pas laissé de traces analysables sur les ossements de Pestalozzi. On ignore de quoi il souffrait.

16
Je dois les références à cette maladie de Pestalozzi, principalement, à M. R. Poncet, Köniz.

17
Les graines de lin étaient très employées en médecine traditionnelle, sous forme de cataplasme, contre les inflammations de toute nature (NdT).

D. Esslinger, le 21 mars : « Vous serez heureux d'apprendre que le bon père Pestalozzi progresse vers la guérison, non certes avec rapidité (ce à quoi on ne saurait s'attendre, à son âge et à cette saison), mais sûrement et à pas de plus en plus marqués. Comme ami proche et admirateur du malade, vous recevrez cette nouvelle avec une vraie joie. »

Au début d'avril survint une aggravation, si bien que Pestalozzi dut se rendre à Lausanne pour subir une intervention chirurgicale. Le 10 avril, il était de retour, mais continuait d'avoir des douleurs et des écoulements à l'oreille. Custer avait écrit à Jullien le 3 avril : « Il est actuellement pour quelques jours à Lausanne, les médecins de cette ville que l'on avoit consultés, désirant l'observer eux-mêmes pendant ce temps. Malgré le mauvais temps survenu il s'y est transporté sans en avoir ressenti aucun mauvais effet; et comme il reprend tout doucement et sans inconvénient ses occupations accoutumées, nous espérons bientôt le voir libéré de toute affection douloureuse, quoique la fluction, suivant les conjectures des médecins, ne discontinuera pas encore à quelque tems ». ¹⁶ (Pestalozzi, 1966, vol. 8, p. 384, rem. à la p. 58, lignes 10 et suiv.)

De cette époque ne nous est conservée qu'une seule des lettres de Pestalozzi à son médecin, du 28 avril 1812, dans laquelle il précise quelque peu ses symptômes : « Après dix jours heureusement presque sans douleurs, j'ai commencé il y a quelques jours à me sentir moins bien, et hier soir sont apparues de nouveau, pendant quelques heures, des douleurs qui ont vite cédé à quelques cataplasmes de graines de lin ¹⁷. Je croyais que c'était purement rhumatismal, mais ce matin j'avais une grosseur sur la tempe à côté de l'œil gauche. Selon toute apparence, cette grosseur n'est que superficielle, elle ne me fait pas mal. Ce qui est étonnant aussi, c'est que, si je souffle dans ma main placée devant ma bouche, il s'écoule une sorte de lymphe. Hier le flux de ce liquide jaune était important, et à la fin parut sortir encore un peu de matière. Pour le reste je me sens très bien et je tra-



Application du trépan - Alphonse Dubrueil 1875
Éléments de médecine opératoire.

vaille comme quand je suis en bonne santé». ¹⁸ (Pestalozzi, 1966, vol. 8, p. 27, lettre du 23 avril 1812 au Dr Rengger)



Johann Mathias Henning 1783-1840

D'après une miniature

Envoyé par le Ministère prussien de l'Instruction publique pour se préparer à Yverdon à la carrière de l'enseignement (1809-1812), fut occupé à l'orphelinat de Bunzlau, publia en 1816/17 des articles sur la biographie de Pestalozzi dans le recueil « Schulrath an der Oder ».

Un élève prussien, **Henning**, écrit à ce propos le 7 mai 1812 : « Il était toujours serein, réfléchi, soucieux des autres plus que de lui-même, il plaisantait même quand il souffrait les pires douleurs, et c'est il y a peu seulement qu'il nous a dit, alors que les douleurs avaient complètement cessé, à quel point elles avaient été terribles. Si quelqu'un tournait la page d'un livre, il sentait dans son oreille comme un vent tempétueux chargé de tonnerre; une conversation à voix basse tenue près de lui le blessait ». (Pestalozzi, 1972, vol. 23, p. 448-449)

Deux jours plus tard, Pestalozzi écrit à son ancien collaborateur von Muralt à Saint-Pétersbourg : « Bientôt tu recevras de ma part quelque chose qui s'intitulera « Pestalozzi malade au public en bonne santé ». J'ai écrit pendant ma maladie. Ma tête est restée, pendant toute cette longue période, inconcevablement calme; je pouvais, quand les douleurs ne me submergeaient pas, travailler comme si j'avais été en bonne santé. Ce fut une grande chance pour moi. Je crois vraiment que ce texte, qui porte en de nombreux endroits les marques de la fièvre, est un des meilleurs qui soit sorti de ma plume ». (Pestalozzi, 1972, vol. 23, p. 449)

Néanmoins, les lettres autographes de cette époque sont courtes et, pour de nombreux textes, seule la signature est de sa main. Il ne mentionne sa très dangereuse maladie qu'en de rares occasions et la plupart du temps juste en passant, pour excuser son silence.

En juin 1812, son état s'améliora rapidement. Une fois guéri, Pestalozzi se sentit en meilleure forme que jamais, ses souffrances ne lui avaient même pas laissé un « oiseau de mauvais temps ». ¹⁹ (Klinke, 1945, p. 79)

Même dans sa huitième décennie, Pestalozzi était « encore vif d'esprit, ses muscles et ses nerfs nullement épuisés, mais plein de jus ». (Klinke, 1945, p. 47; cf. aussi Fröhlich, 1881, p. 112 et ci-dessus le chapitre sur l'analyse pathologique) Bien que septuagénaire, il continue de se voir décrit comme un homme de stature moyenne. (Klinke, 1945, p. 46) Seuls quelques fils gris se mêlaient à sa chevelure noire, indisciplinée, voire hirsute. (Klinke, 1945, p. 47) Sa démarche restait, dans son grand âge, rapide et agitée, quoique

18
L'analyse pathologique du squelette (voir plus haut) permet d'expliquer le cours de la maladie : la blessure du tympan a entraîné une infection de l'oreille moyenne, qui bientôt s'est propagée à la mastoïde, d'où le pus ne pouvait s'écouler. Aussi procéda-t-on à Lausanne à une trépanation de la mastoïde, mais sans atteindre une profondeur suffisante. Ce n'est qu'à la fin d'avril que le pus parvint à s'écouler par un canal qui se creusa naturellement dans la région du pharynx. Ainsi s'amorça la guérison.

19
Un « Wettervogel », expression qui désigne en allemand une douleur, telle qu'un rhumatisme, qui se réveille selon la météo (NdT).

L'ENQUÊTE : Preuves et témoignages d'époque

20
Un mille correspond à
10'000 pas
(millia passum)
et vaut, avec des
variations selon
les régions, environ
7500 m.

un peu plus prudente qu'autrefois. Plus encore que dans sa jeunesse, il marchait « courbé vers la terre, comme s'il cherchait quelque chose, mais il va encore si vite » – à 57 ans – « qu'il avale souvent trois milles en quatre heures. »²⁰ Il faisait donc 22,5 km en quatre heures, soit plus de 5,5 km/h (!). En Suisse, une heure de marche vaut 4,8 km. Torlitz ne voyait jamais Pestalozzi marcher sans avoir peur que celui-ci ne tombât en s'emmêlant les pieds. (Klinke, 1945, p. 28)

Reithard aussi décrit Pestalozzi comme un excellent marcheur. Rendant compte de sa visite au pédagogue âgé de 76 ans, il écrit : « Alors le vieillard sauta hors de son lit, décrocha du clou son fameux manteau gris-blanc, l'enfila rapidement, me saisit par le bras et m'entraîna si vite en bas du vertigineux escalier en colimaçon que je m'apprêtais sérieusement à faire un salto mortale ». (Klinke, 1945, p. 100)

Il semble néanmoins qu'avec le grand âge, la randonnée lui soit devenue pénible. Le grand historien suisse Georg von Wyss rapporte à propos d'une rencontre avec Pestalozzi au château de Brunegg le 1^{er} septembre 1825 : « Il partit en promenade avec nous, mais quand M. Lippe, qui lui servait de guide, monta sur une petite éminence où Pestalozzi ne put le suivre, un Parisien, un Appenzellois et moi-même restâmes seuls avec lui » – lui qui avait alors presque 80 ans. (Meyer von Knonau, 1896, p. 9)



Johann Heinrich Zschokke 1771-1848

Lithographie de J. Brodtmann d'après J. Notz appartenant à la Bibliothèque centrale de Zurich.

Ecrivain et philanthrope connu, appuya comme Commissaire du Gouvernement à Lucerne l'œuvre de Pestalozzi à Stans et le cita plus tard avec éloge dans plusieurs de ses récits.

Sa mémoire à court terme s'affaiblit peu à peu avec le grand âge, si bien que – à l'époque où il résidait à nouveau sur son domaine du Neuhof à Birr – il devait se faire indiquer par un employé de l'auberge le chemin du pont sur l'Aar chaque fois qu'il revenait d'une visite chez l'écrivain **Heinrich Zschokke**, qui vivait à quelques heures de marche sur l'autre rive. (Klinke, 1945, p. 89)

Tout comme sa mémoire, son acuité visuelle semble avoir diminué pro-

« La mort sera toujours la haute délivrance.
Le ciel a le bonheur, la terre a l'espérance,
Rien de plus; mais l'espoir croissant, mais les regrets
S'effaçant, mais notre œil s'ouvrant, c'est le progrès.

Victor Hugo (1802-1885)

gressivement au cours de sa dernière décennie. En sont du moins des indices son écriture irrégulière, ses lignes hésitantes avec reprises et nouvel encrage malgré la continuité du texte, et les cas de plus en plus fréquents où il continue d'écrire alors que sa plume n'a plus d'encre. (Fröhlich, 1881, p. 125) Le fait qu'il devait se faire guider dans ses promenades (voir ci-dessus) pourrait aussi être en relation avec une baisse de la vue. Dans une lettre de 1845, le diacre Fisch remarque que «la vue de Pestalozzi avait beaucoup baissé dans la dernière période de sa vie». (Konzelmann, 1918, p. 87)

Une notice de J. Rahn nous apprend que Pestalozzi, âgé de 81 ans, «souffrait de calculs». (Pestalozziblätter, 1881, vol. 2, p. 25-26, cf. rem. ci-dessus à la fin du chap. «les aspects pathologiques»).

Bien que prié par Rahn de ne pas le raccompagner à la fin d'une visite, parce que la nuit approchait et que le temps était orageux, Pestalozzi ne se laissa pas détourner. Il «me prit par le bras, écrit Rahn, et continua de me donner ses explications pédagogiques jusque sur la grand route. Alors éclata soudainement un orage, accompagné de neige mouillée. Je voulus lui donner mon parapluie et, sur son refus catégorique, au moins le raccompagner chez lui. Il vit dans mon offre une pure formule de politesse, tandis que je lui représentai que je ne pouvais prendre la responsabilité, vu son état de santé, de le laisser rentrer chez lui tout seul et découvert. Mais il s'assit sur une borne proche et proclama qu'il n'en bougerait pas avant de m'avoir vu suffisamment avancé sur le chemin de mon domicile» (Pestalozziblätter, 1881, vol. 2, p. 25-26). Peu après, lors de son dernier

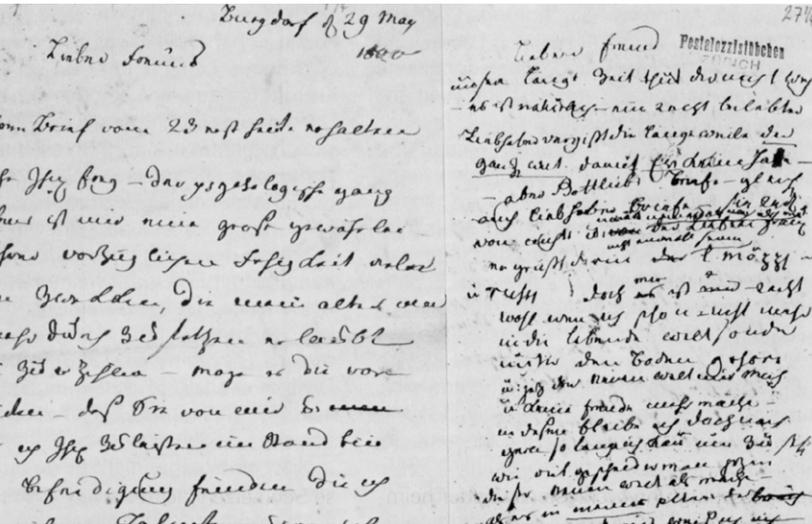
anniversaire, il évoqua cette promenade nocturne dans la tempête et la neige et conclut avec enjouement par ces mots: «J'ai une santé d'ours». (Pestalozziblätter, 1883, vol. 4, p. 125)

Dans la deuxième semaine de février 1827, Pestalozzi reçut la diatribe de Biber, rédigée à la demande de Niederer et à l'aide de vieux documents fournis par ce dernier, ancien collaborateur du pédagogue. Ce texte était un ramassis d'insultes éhontées et de reniements infâmes. Pestalozzi tomba dans une terrible agitation et sans attendre il se mit à écrire de sa main, ce qu'il n'avait plus fait depuis longtemps. Mais souvent ses yeux le trahissaient, il ne voyait plus ce qu'il écrivait ou oubliait de retremper sa plume dans l'encrier. L'extrême tension de ses forces et la grave émotion de son esprit provoquèrent un violent accès de fièvre et ses vieilles douleurs biliaires se réveillèrent. Il fut donc contraint de cesser une lutte inégale et indigne. (Silber, 1957, p. 240) Sur son lit de mort, il souffrit «de grandes douleurs liées à la difficulté d'uriner». (Pestalozziblätter, 1904, vol. 25, p. 20) Il mourut à Brugg le 17 février 1827.

Un rapport d'autopsie aurait constaté que de tous ses organes internes, seul le cœur était sain et en bon état. (Follen, 1827, p. 230-231)

Le faible et tendre enfant, grandi sans père, mais d'autant plus couvé par deux femmes aimantes, sa mère et sa bonne, devint très tôt conscient de son aspect désagréable, voire repoussant et de ce fait il ne put jamais développer une relation équilibrée, positive à son propre corps. On a l'impression que Pestalozzi, à l'âge adulte, ressentait sa corporalité plutôt comme une condition nécessaire, comme un attribut

L'ENQUÊTE : Preuves et témoignages d'époque



Echantillons d'écriture de Pestalozzi.

A gauche: fragment d'une lettre à Tobler, du 29 mars 1800.

A droite: fragment d'une lettre à Schmid, d'avril/mai 1825.

La nette altération de la graphie survenue chez Pestalozzi avec le grand âge est à mettre en relation avec sa grave arthrose du pouce, de l'index et du majeur de la main droite, mais aussi avec la baisse de son acuité visuelle

(Originaux propriété de la Zentralbibliothek de Zurich).

déplaisant de l'existence, dont il chercha dès sa jeunesse et toute sa vie à dompter les besoins, voire à les ignorer. C'est moins une volonté de fer qu'un étonnant mépris de son corps et de ses besoins fondamentaux qui le conduisit à cette attitude que l'on peut dire extrême.

Cet homme de génie était pénétré de la tâche qui lui était assignée et sa foi inébranlable en sa mission renversait tout ce qui aurait voulu le détourner de son chemin ou constituer un empêchement.

La distance qu'il maintenait à l'égard de sa propre corporalité a pu prendre des formes grotesques, comme le montre le fait que Pestalozzi se fit faire en 1806 déjà – donc à l'âge de 60 ans – son humble cercueil, pour le placer désormais sous son lit. Or, un jour qu'il était particulièrement déprimé, il mit ce cercueil orné d'une tête de mort au milieu de sa chambre et convoqua autour de ce meuble l'assemblée des maîtres – lui-même restant alité. Puis il les invita à s'imaginer qu'il était déjà dans son cercueil et s'écria plusieurs

fois : « Me voyez-vous dans le cercueil? Comment vous-sentez-vous? ». (Klinke, 1945, p. 73)

Dans la dernière décennie de son existence, Pestalozzi se sentait obligé de proclamer une attitude désintéressée et nous donne par là, de manière bouleversante, un témoignage de la force et de l'abnégation, de la volonté et de la passion qui le portaient dans l'accomplissement de son œuvre géniale. Il écrit : « Jamais je n'aurais parlé publiquement d'aucune de

mes misères privées. De ma vie je n'ai prêté attention et je n'ai d'ailleurs pas cru avoir en ma vie un motif d'en dire ou entendre quelque chose. » Il poursuit ainsi, tout en se mettant à parler de sa santé : « Depuis cinquante ans je n'ai considéré aucune privation comme excessive si elle favorisait mon objectif et je me suis limité dans toutes mes installations de telle manière que j'ai subordonné à ce but jusqu'au souci de ma santé; même, ces dernières années, quand il m'est apparu que je pourrais avoir besoin d'une cure thermale pour renforcer ma santé, je ne pus jamais trouver le courage de m'y résoudre ». (Konzelmann, 1918, p. 82-83)

Ainsi donc, si Pestalozzi dans ses écrits n'évoque pas ses nombreuses douleurs physiques – pas plus que ses souffrances morales – et si même dans sa correspondance il n'en parle que très peu, cela tient à sa personnalité unique et éminente. A cet égard aussi, la phrase gravée sur son monument funéraire du nouveau collège de Birr, à l'initiative d'Augustin Keller, prend tout son sens : « **Tout pour les autres, pour soi-même rien!** »

6 L'ENQUÊTE : Exégèse jungienne ou...

Johann Heinrich chez Carl Gustav

« Le corps et l'âme sont des vues prises du même objet
à l'aide de méthodes différents. »

Alexis Carrel (1873-1944)

En guise de postface

Après les observations et conclusions basées sur l'analyse des ossements de Pestalozzi, et après les remarques que lui-même et ses contemporains nous ont laissées à propos de son apparence physique, de sa relation à son propre corps, de son attitude face à la douleur, du rayonnement irrésistible qu'il dégageait en tant qu'homme - rayonnement qui détruisait instantanément une première impression rebutante pour la transformer en fascination et en adhésion enthousiaste -, la question se pose de l'arrière-plan psychologique de cette existence extra-ordinaire.



Alfred Rethel
« La Mort amie », 1851

Gravue sur bois
par Julius Jungtrow

21

Toutes les citations relatives à la typologie proviennent de C.G. Jung, *Typologie*, 1972 [non traduit en français]. Cet ouvrage est basé sur un autre, plus complet, du même auteur, *Psychologische Typen*, 1921 [trad. franç. *Types psychologiques*, 1950, en partie utilisée ici].

A cet égard, il se pose en premier lieu la question de la fonction psychique dominante chez Pestalozzi. Selon C. G. Jung, la psyché consciente est une sorte d'appareil d'adaptation ou d'orientation qui consiste en un certain nombre de fonctions psychiques. «On peut désigner comme fonctions de base la sensation, la pensée, le sentiment et l'intuition. Par le concept de sensation, j'aimerais résumer toutes les perceptions par les organes des sens; sous celui de pensée, j'entends la fonction de la compréhension intellectuelle et du raisonnement logique; par sentiment, je comprends une fonction de jugement de valeur subjectif et par intuition une perception acquise par la voie de l'inconscient ou une perception de contenus inconscients», écrit Jung. ²¹ (Jung, 1972, p. 199)

Normalement, une des fonctions prédomine, tandis que les autres restent à l'arrière-plan, de façon assez indifférenciée. Jung croit que la fonction dominante est innée. D'autre part, il distingue deux groupes d'hommes en fonction de leur orientation. Celle-ci se caractérise par le fait que la dynamique dérive principalement, soit du sujet, du monde intérieur, soit de l'objet, du monde extérieur. Il parle dans le premier cas d'individus introvertis, dans le second d'individus extravertis.

Pestalozzi appartenait, quant à l'orientation et la fonction dominante, au type «pensée introvertie». Ce type s'oriente en premier lieu d'après des facteurs subjectifs. Il est entendu qu'une «attitude introvertie a autant qu'une attitude extravertie droit à l'existence». (Jung, 1972, p. 72)

Ci-dessous, nous citerons quelques passages de Jung qui se rapportent au

type pensée introvertie; ils permettent d'éclairer le psychisme de Pestalozzi.

Pour un individu du type pensée introvertie, la pensée «commence dans le sujet et ramène au sujet, même quand elle entreprend les excursions les plus lointaines dans le domaine du réel». (Jung, 1972, p. 75)

Elle transmet «en premier lieu de nouvelles opinions... et la connaissance de faits nouveaux. Elle crée des problèmes et des théories, elle ouvre des horizons et des vues en profondeur». (Jung, 1972, p. 75) «Dans le développement de ses idées», le type pensée introvertie «ne recule devant aucune audace, ni devant aucune idée sous prétexte qu'elle pourrait être dangereuse, subversive, hérétique et blessante». «Dans la poursuite de ses idées, il est surtout entêté, entier et point du tout influençable». (Jung, 1972, p. 79) Sa pensée est «positive et synthétique quant au développement des idées». (Jung, 1972, p. 81, cf. aussi rem. ci-dessus à la fin du chap. «Le crâne»)

«Son style s'alourdit généralement d'additions, de restrictions, de précautions, de doutes issus de ses scrupules». (Jung, 1972, p. 80) Son langage est «plus personnel, plus brutal, ses idées gagnent en profondeur». (Jung, 1972, p. 81)

« Nous n'accordons une âme aux gens que lorsqu'ils n'ont plus de corps. »

Malcolm de Chazal (1902-1981)

Cependant, « ce type est précisément très accessible aux éléments inférieurs. Ceux-ci le saisissent du fond de l'inconscient ». (Jung, 1972, p. 80) « Il se laisse exploiter de la façon la plus honteuse, pourvu qu'on ne le gêne pas dans la poursuite de ses idées. Il ne voit pas qu'on le dépouille par derrière ni qu'on lui cause pratiquement des dommages. » « Crédule, il se surestime ». (Jung, 1972, p. 80)

« Il est mauvais maître parce que, tout en enseignant, il réfléchit à la matière enseignée au lieu de se borner à l'exposer ». (Jung, 1972, p. 80) « Comme professeur, il a peu d'influence personnelle sur ses élèves, parce qu'il ignore leur mentalité. D'ailleurs, au fond, l'enseignement ne l'intéresse pas du tout, sauf s'il y voit un problème théorique ». (Jung, 1972, p. 80-81)

Souvent, « sa conduite extérieure est maladroite ou fait preuve d'un remarquable sans-gêne, d'une naïveté puérile ». (Jung, 1972, p. 80) Il présente souvent « un manque total de sens pratique ». (Jung, 1972, p. 80) « A ceux qui lui sont étrangers, il paraît rébarbatif, inabordable et orgueilleux, souvent aussi aigri par suite de ses préjugés peu favorables à la société ». (Jung, 1972, p. 79) « Plus on l'approche, plus s'améliore le jugement qu'on porte sur lui, et ses proches estiment très haut son intimité ». (Jung, 1972, p. 80)

A la lecture de ces brefs extraits relatifs au type pensée introvertie, il nous revient en mémoire de nombreux éléments et événements de la biographie de Pestalozzi, en particulier sa conduite maladroite et naïve ou son indifférence envers l'effet de ses attitudes sur son entourage.

Ce type psychique est lié à une moindre valeur de la fonction sentiment, laquelle agit de façon indifférenciée, archaïque, chargée d'affect et souvent excessive. Il en résulte fréquemment « des rapports affectifs fantastiques, inouïs, ainsi que des jugements affectifs de caractère contradictoire et incompréhensible ». (Jung, 1972, p. 77) – ce qui est un trait caractéristique de Pestalozzi.

Dans le cas du type pensée introvertie, la force de conviction subjective d'une idée agit en général sur autrui de façon immédiate, « car elle [= l'idée] tire sa force convaincante de son archétype qui est, comme tel, universellement vrai et le sera éternellement ». (Jung, 1972, p. 76)

Pouvons-nous dire quelque chose au sujet de l'archétype qui est à la base des idées de Pestalozzi ? Un rêve que fit Pestalozzi à l'âge de 71 ans peut nous aider. Ce songe survint après les sonneries de cloche de minuit, à la Noël 1817. « Alors je vis un jeune homme pauvre debout devant moi. Il me semblait qu'il faisait nuit, et il n'y avait aucune lampe autour de moi; mais le jeune homme était éclairé comme en plein jour. Je le vois encore devant moi. Je pourrais le dessiner, il ne me manquerait aucun de ses traits; alors que d'habitude les gens s'effacent presque instantanément de mon regard, lui m'est resté inoubliable. Je le vois encore me prier de l'accepter dans ma maison comme élève pauvre. Je lui répondis amicalement qu'il se présentait à un moment où justement je cherchais à accueillir chez moi quelques élèves pauvres. Alors son visage s'anima. Il me sembla sur le point de tomber dans mes bras ». ²² (Guyer, 1926, p. 166)

Pestalozzi s'éveilla bouleversé par ce visage vu en rêve. Il se rendit en hâte

22

Ce rêve est raconté par Pestalozzi, avec davantage de détails, dans « Discours à ma maison du 12 janvier 1818 », in Johann Heinrich Pestalozzi, *Ecrits sur la Méthode*, volume III, 2009, p. 87-89 (en all : PSW, vol. 25, p. 307-309) (NdT)

chez Schmid, qui s'aperçut bien de son émotion. En conséquence, il décida de fonder l'école pour enfants pauvres de Clendy à Yverdon, ouverte en septembre 1818.

L'équivalent extraverti est la réaction instinctive, découverte chez l'homme et les animaux par les comportementalistes, à ce que l'on appelle «schéma de nourrisson» (*Kindchenschema*), c'est-à-dire une accumulation de caractéristiques rappelant un nouveau-né et capables de déclencher chez l'adulte un comportement inné de soin. (Lorenz, 1943) A la base de ce schéma se trouve un pattern psychique, un archétype, qui en fonction de l'expérience concrète peut être rempli de contenus vivants et se manifester aussi sous la forme de rêve réaliste.

Quand un archétype «constelle» (c'est-à-dire quand il s'active), il met toujours en jeu des émotions et des affects. Un archétype s'attache à l'homme tout entier, pour lequel il est déterminant. Il s'agit «de formes, de dispositions, inconscientes, mais néanmoins actives, c'est-à-dire vivantes, ... (qui) sont présentes dans chaque psyché dont elles préforment et influencent instinctivement les pensées, les sentiments et les actions». (Jung, 1954, p. 95)

Il semble que Pestalozzi ait vécu entièrement sous l'empire de l'archétype de l'enfant malheureux. Il en était absolument pénétré – et cet archétype saisissait aussi, irrésistiblement, toutes les personnes qui entraient dans son cercle d'activité. Pestalozzi ne pouvait, à son époque, être conscient de l'aspect psychique du phénomène. Il lui fallait le vivre extérieurement, dans le monde réel, en en subissant la vertigineuse fascination, mais aussi le caractère absolu

et passionnel. Rien ne devait se maintenir, dans l'âme de Pestalozzi, à moins d'être soutenu par ce schéma collectif. Dans ce contexte, on commence à comprendre pourquoi il devait échouer à trouver son bonheur dans son économie domestique, dans sa famille, avec ses amis et collaborateurs, et pourquoi ses souffrances physiques ne pouvaient avoir aucune influence déterminante sur son existence. L'archétype de l'enfant malheureux brûlait dans son âme. Ce qui entrait en résonance avec cela mûrissait en activités géniales, le reste s'étiolait.

Les archétypes appartiennent aux couches les plus profondes de l'inconscient – à l'inconscient collectif. Jung parle aussi du système psychoïde, par lequel il entend le domaine du psychique dans lequel ce dernier semble se combiner avec des manifestations matérielles. (Etter, 1984) Ce que Pestalozzi a rencontré dans le rêve – donc dans un état complètement inconscient – sous la forme d'images vivantes (ici le jeune homme pauvre) venues des couches les plus profondes de la psyché, il l'a vécu aussi concrètement, dans la réalité extérieure. Intérieur et extérieur chez Pestalozzi se recouvrent, et les deux côtés le touchent profondément. Cette fascination est pour lui tellement puissante que ses caractéristiques personnelles doivent se retirer derrière l'aspect collectif, suprapersonnel. Il vivait de toute sa force sous le signe de cet archétype, aussi bien dans son psychisme que dans la réalité extérieure. Il a fondé des écoles pour enfants pauvres et des instituts, mais il apercevait aussi dans chaque enfant l'étincelle divine qu'il se sentait appelé à éveiller en tant que maître. Cependant il était aussi conscient de la présence de cette étincelle divine en lui-même, et il

L'ENQUÊTE : Exégèse jungienne ou...

juge dès lors sa situation comme d'autant plus heureuse qu'il est plus proche, plus immédiatement partie prenante, intérieurement et extérieurement, de ce processus archétypique.

Que ses problèmes personnels – son apparence extérieure, ses vêtements, son langage, ses maladies, ses douleurs, ses infirmités dues à l'âge, sa notoriété, son pouvoir – en bref tout ce qui était associé à sa persona²³, n'aient pu occu-

per aucune place dans son existence et qu'ils aient été refoulés par les puissants contenus collectifs, numineux, archétypiques de sa vie, cela tient à l'essence de l'archétype.

Mais il est très rare qu'un homme ait la force, le courage et l'abnégation nécessaires pour vivre selon ses dispositions intérieures de manière aussi intransigeante que Johann Heinrich Pestalozzi.

23

« La persona est un complexe fonctionnel constitué pour des raisons d'adaptation ou de commodité, mais qui ne se confond pas avec l'individualité. Ce complexe fonctionnel ne concerne que les rapports des objets, avec l'extérieur. Par conséquent, la persona et un compromis entre l'individu et la société quant à ce que l'individu paraît être. »
(Jung in Jolande Jacobi, *Die Psychologie von C. G. Jung. Eine Einführung in das Gesamtwerk*, 1940, p. 36 (trad. franç. : *La psychologie de C.G. Jung : une introduction*, 1964, p. 55)



Daniel Nikolaus
Chodowiecki

Danse macabre, 1791

« L'enfant »

RÉSUMÉ OU...

petite synthèse pour lecteur pressé !

« Sortez grand homme de ce tombeau,
aussi bien y êtes-vous descendu trop tôt pour nous. »

Jacques-Bénigne Bossuet (1627-1704)

Les restes mortels de Pestalozzi (1746-1827) ont été inhumés, dans le cadre d'une petite cérémonie, le 26 octobre 1984; c'était pour la quatrième fois, comme l'a montré l'enquête anthropologique. En 1845, dix-huit ans après leur premier enterrement, les ossements et le cercueil avaient été exhumés, en relation avec la démolition de l'ancien collège de Birr, déposés dans un second cercueil et provisoirement enfouis près de l'église. Lors du centième anniversaire de la naissance de Pestalozzi, en 1846, un monument funéraire lui fut dédié, adossé au pignon du nouveau collège de Birr, au pied duquel ses restes furent inhumés le 12 janvier, avec une grande solennité.

C'est à la suite de travaux d'entretien à proximité du monument que le repos de cette tombe fut troublé, au printemps 1984, en toute ignorance. Il s'agissait de replanter un rosier blanc au pied du monument, conformément au dernier souhait du défunt. A cette occasion, les ouvriers eurent la surprise de se heurter à une fosse maçonnée, non comblée de terre, au fond de laquelle gisait, mêlés à un peu d'humus infiltré, le squelette bien conservé et presque complet de Pestalozzi.

Le premier cercueil était tombé en poussière, du second subsistaient des fragments de bois épais d'un doigt au plus. Tout autour se trouvaient des clous très oxydés, les restes de quatre poignées et plusieurs rosettes en fer qui avaient orné le second cercueil.

Comme l'histoire sanitaire de Pesta-

lozzi – maladies, accidents, voire interventions chirurgicales – était assez mal connue, on pouvait espérer qu'une analyse scientifique de ses ossements apporterait des aperçus nouveaux. Le service archéologique du canton d'Argovie saisit donc l'occasion et donna mandat d'une étude anthropologique.

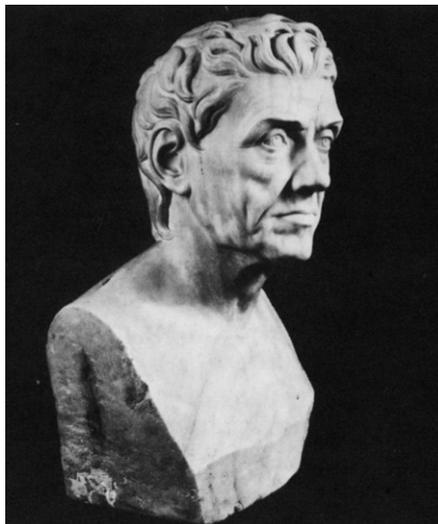
En recourant aux méthodes les plus modernes, on put prouver de manière indubitable l'identité des ossements, principalement parce que l'on disposait d'un masque de Pestalozzi âgé de 63 ans, à comparer avec le crâne. La concordance entre le masque et le crâne permit en outre d'examiner le degré de fidélité de quelques portraits, d'un buste et d'une silhouette. La célèbre silhouette, d'origine inconnue, se révéla inauthentique et la plupart des portraits s'avérèrent fortement interprétés par l'artiste. On parvint à réaliser une nouvelle silhouette, qui rend véritablement le profil du visage et de la tête, tout en s'inspirant des portraits pour la coiffure et la ligne des épaules.

Les ossements montrent beaucoup d'atteintes pathologiques, qui ne sont guère connues par les documents écrits. Malgré son grand âge – Pestalozzi est mort à 81 ans – les os de ses jambes présentent étonnamment peu de traces d'usure et attestent qu'il était bon marcheur. Seules les articulations des gros orteils sont devenues dans ses dernières années arthrosiques. Dans la colonne, deux vertèbres cervicales sont soudées entre elles, probablement à la suite d'une maladie osseuse, laquelle

pourrait avoir causé des douleurs très vives dans la nuque, rayonnant jusque dans les bras. Au poignet gauche, on repère les traces d'une fracture guérie, ayant entraîné de l'arthrose dans la zone carpienne; cela est sans doute dû à un mouvement d'appui pour parer une chute. Presque toutes les articulations de la main droite (surtout celles du pouce, de l'index et du médium) sont affectées de très graves traces d'usure, allant de jointures à angles vifs gênant la mobilité jusqu'à des surfaces articulaires polies comme de la porcelaine ou incongruentes, en papier de verre. Ces signes d'usure n'ont rien d'étonnant, si l'on garde à l'esprit le fait que Pestalozzi a énormément écrit, toute sa vie et jusque sur son lit de mort, tout en accomplissant des travaux artisanaux et des tâches ménagères. On est plutôt étonné par son activité infatigable. Il avait perdu ses dents déjà bien des années avant sa mort. La plupart des molaires ont sans doute pourri peu à peu, au cours d'affections ayant duré des semaines ou des mois, avant de tomber. Il souffrait d'arthrose à l'articulation de la mâchoire, à gauche, ce qui, comme de nos jours, peut fréquemment entraîner des maux de tête et entraver en outre douloureusement tous les mouvements de la mâchoire inférieure, dans la parole et la mastication.

L'examen du crâne nous a donné des éclaircissements sur une affection et une intervention chirurgicale à propos desquelles nous n'avions jusque-là que des renseignements partiels. En janvier 1812, Pestalozzi se perça le tympan avec une aiguille à tricoter qu'il avait enfoncée sans y penser dans son oreille. Il en résulta une infection de l'oreille moyenne, qui bientôt s'étendit à la zone crânienne environnante. Pour

permettre au pus de s'écouler et calmer ainsi des douleurs insupportables, Pestalozzi se soumit en avril à une intervention chirurgicale, sur le conseil de ses médecins. Après un voyage dans une calèche inconfortable sur la route cahoteuse d'Yverdon à Lausanne, il fut opéré sans anesthésie. Le chirurgien perça dans la mastoïde un trou de 10 mm de profondeur. Mais il travailla trop prudemment, si bien que le drainage ne fut pas complet. Quelques semaines plus tard l'abcès perça spontanément dans la région du pharynx. Le pus s'écoula ainsi librement et Pestalozzi recouvra peu à peu la santé.



Buste en marbre de Pestalozzi. Sculpté par Rainer Christen (1811-1880), visiblement d'après le masque que son père Joseph Maria Christen (1767-1838) avait pris sur le vif en 1809. Ce masque devait servir de modèle à un buste de Pestalozzi commandé par le roi de Bavière Louis I^{er} pour le Walhalla de Donaustauf. Cependant le roi refusa l'ouvrage, lequel disparut, à moins qu'il ne soit devenu le buste que nous possédons, repris et achevé par le fils ? (Photo J. Hanser, Zurich).

Il est étonnant de constater que ni Pestalozzi, ni ses collaborateurs, ni ses visiteurs ne sont entrés dans les détails à propos de ses souffrances, mêmes graves. Cet homme de génie était si pénétré de sa mission qu'il réprimait ou ignorait, avec une volonté de fer, tout ce qui menaçait de le détourner du chemin qu'il avait en tête; et que d'ailleurs il n'estimait pas nécessaire de faire participer autrui à ses douleurs physiques.

EN HOMMAGE

à Johann Heinrich Pestalozzi

« La distance infinie des corps aux esprits figure la distance infiniment plus infinie des esprits à la charité, car elle est surnaturelle. »

Blaise Pascal (1623-1662)

Lorsque Pestalozzi mourut, en février 1827, son nom était connu bien au-delà des frontières. Des écoles Pestalozzi, dans plusieurs pays, et un large cercle d'amis répandaient la pensée pédagogique élaborée dans les instituts de Berthoud et d'Yverdon. Les idées pestalozziennes sur la formation populaire étaient prises en considération par des gouvernements (par exemple les cours de Vienne, de Saint-Petersbourg, de Madrid). Mais elles contredisaient les rapports de pouvoir de l'époque et elles n'étaient pas appliquées. Depuis lors, le nom de Pestalozzi est universellement invoqué, et chez nous l'on trouve des rues Pestalozzi et des collèges Pestalozzi, non seulement en ville, mais jusque dans de gros villages.

Mais que nous rappelle exactement ce nom? Oser poser cette question, c'est assez souvent s'exposer à un sourire ironique, expression de l'embarras et de l'ignorance. N'était-il pas un homme dépourvu de sens pratique, un raté, un philanthrope illuminé, un philosophe que personne ne comprend? Il appartient au passé: à quoi bon se soucier de lui aujourd'hui? Il est ainsi devenu un inconnu, l'un des inconnus les plus connus.

L'édition critique de ses œuvres et de sa correspondance, aujourd'hui [1984] près de son achèvement, est comme un appel à nous approcher du grand homme, à éprouver qui il était. Nous devons entrer en dialogue avec lui, car il n'est pas derrière nous, mais devant.

Qu'est-ce que Pestalozzi a encore aujourd'hui à nous dire? N'attendez pas que je fasse ici le tour de la question. Je me contenterai d'attirer votre attention sur trois points:

1. Puisque Pestalozzi, directeur d'institut, est resté dans les mémoires sous la figure d'un grand pédagogue (en réalité il était bien plus que cela), il convient de rappeler d'abord qu'il a montré dans le domaine de l'éducation et de la formation une direction nouvelle. L'homme n'a pas à rester ce qu'il est de par la nature. Il n'a pas non plus à rester ce que les rapports sociaux ont fait de lui. S'il veut se réaliser en tant qu'homme, il doit être conduit à l'ennoblissement de lui-même. C'est ici qu'apparaît la haute responsabilité de l'éducateur et du maître: «La reconnaissance de la dignité humaine en chaque enfant, quel que soit son état et profession, quelle que soit sa situation sociale, est le point de départ premier et essentiel de toute formation humaine». L'homme indépendant, conscient de sa dignité, pris comme objectif, fait reconnaître la haute importance de l'apprentissage et de l'enseignement qui aide à apprendre.

Pestalozzi appelle celui qui se propose d'enseigner la jeunesse à un renversement dans la pensée et l'action. L'attention principale ne porte plus sur la matière à maîtriser, mais sur l'élève, sur l'activité grâce à laquelle ses forces sont formées. La célèbre formule cœur, tête, main renvoie à l'ensemble des forces

humaines, qui doivent être déployées conformément à la nature, c'est-à-dire selon une succession suggérée par la psychologie de l'apprentissage. La manière dont Pestalozzi s'est consacré pendant des décennies, avec une incroyable énergie, à la clarification de questions didactiques apparaît en particulier dans l'exemple de la formation linguistique, comme l'a si bien montré Pötschka à Munich. Aujourd'hui, la formation linguistique doit lutter pour s'imposer dans nos écoles, avec des difficultés croissantes. La prise en compte des réflexions de Pestalozzi pourrait nous être très utile. Pestalozzi est actuel.

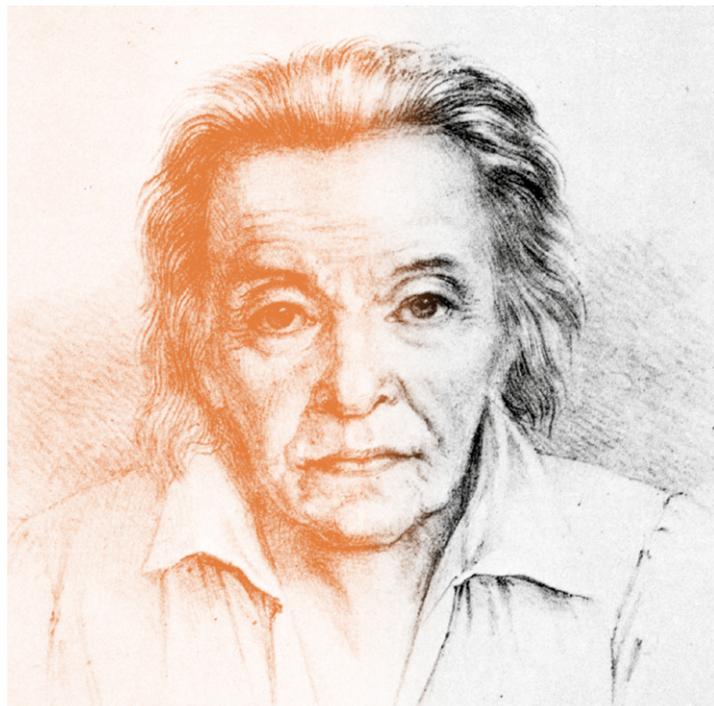
2. On sait, car cela a été abondamment répété, que Pestalozzi exige une formation harmonieuse des forces ; on sait moins ce qu'il entendait par là. Non pas une égalité, mais une régularité, grâce à laquelle les forces humaines parviennent à un équilibre intérieur. Les forces intellectuelles et l'entraînement corporel ne contribuent à l'harmonie que si elles se soumettent à la force de volonté morale : ultime résultat de la formation humaine. Cela est un témoignage de l'humanisme pestalozzien fondé sur la morale chrétienne, avertissement qui demeure vivant à un monde de l'éducation et de la formation de plus en plus prisonnier de considérations liées au prestige social et d'aspirations au profit économique. Pestalozzi est actuel.

3. La carrière pédagogique de Pestalozzi a un vaste arrière-plan politique. Il serait faux de la tenir pour un congédiement du politique. La pédagogie entre en scène, pour de bon, en 1799 à Stans. «Ma seule politique actuellement est de faire des hommes quelque chose, d'en faire autant que possible»,

écrit-il en 1807 à Usteri à Zurich, car «le rêve de réformer les hommes par la politique, avant qu'ils soient vraiment quelque chose, ce rêve a disparu en moi». Dans son ouvrage tardif *A l'innocence*, la cohérence de la vision est claire : «Nous sommes avertis. Devenons des hommes pour que nous puissions redevenir des citoyens et former de nouveau des États ! Ne nous laissons pas, par inhumanité, sombrer dans l'incapacité de tenir notre rôle de citoyen... et provoquer la faiblesse de l'État». Devenons des hommes : je ne saurais imaginer une tâche politique plus haute et plus urgente pour l'éducation dans le monde actuel.

Birr, le 26 octobre 1984

Heinrich Roth



BIBLIOGRAPHIE

- Bandlin, J.B.*: Der Genius von Vater Pestalozzi. Zürich, 1846.
- Blochmann, J.J.*: Heinrich Pestalozzi, Züge aus dem Bilde seines Lebens und Wirkens. Leipzig, 1846.
- Breitinger, E.*: Zur Berechnung der Körperhöhe an den langen Gliedmassenknochen. Anthropologischer Anzeiger 14, 1937.
- Etter, Hu.*: Psyche und Materie aus der Sicht der Jungschen Psychologie. In: Grenzprobleme der Wissenschaft. Hrsg. P. Feyerabend und Ch. Thomas, Zürich, 1984.
- Follen, A.A.L.*: (F-n): Heinrich Pestalozzis Tod und Begräbnis. Morgenblatt für gebildete Stände. 21. Jahrgang, 8. März 1827.
- Fröhlich, E.*: Brugger Erinnerungen an Heinrich Pestalozzi. Kehrs Pädagogische Blätter für Lehrerbildung und Lehrerbildungsanstalten Bd. 10, Gotha, 1881.
- Guyer, W.*: Pestalozzi, eine Selbstschau. Zürich, 1926.
- Jung, C.G.*: Psychologie und Alchemie. Gesammelte Werke XII, Olten, 1944.
- Jung, C.G.*: Von den Wurzeln des Bewusstseins. Zürich, 1954.
- Jung, C.G.*: Psychologische Typen. Gesammelte Werke, Bd. 6. Olten und Freiburg im Br., 1971.
- Jung, C.G.*: Typologie. Zürich, 1972.
- Klinke, W.*: Begegnungen mit Pestalozzi. Basel, 1945.
- Konzelmann, M.*: Pestalozzi, der Mensch und Dichter. Schweizerische Bibliothek 6, Zürich, 1918.
- Kramer, G.*: Carl Ritter, ein Lebensbild. Halle, 1864.
- Lorenz, K.*: Die angeborenen Formen möglicher Erfahrung. Ztschr. für Tierpsychologie 5, 1943.
- v. Matt, H.*: Der Bildhauer Joseph Maria Christen (1767–1838). Quelle und Forschungen zur Kulturgeschichte von Luzern und der Innerschweiz, Bd. 3. Hrsg. J. Schmid, Luzern, 1957.
- Meyer von Knonau, G.*: Lebensbild des Professors Georg von Wyss. Zürich, 1896.
- Morf, H.*: Zur Biographie Pestalozzis. 4 Bde., Winterthur 1868–1889. Bd. 3.
- Niederer, J.*: Daten für Pestalozzis Leben. Pestalozziblätter, Bd. 22, Zürich, 1901.
- Pestalozzi, J.H.*: Sämtliche Briefe. Hrsg. Pestalozzianum und Zentralbibliothek Zürich. Bearbeitet von E. Dejung. Zürich, 1966.
- Pestalozzi, J.H.*: Sämtliche Werke. Bearbeitet von E. Dejung. Zürich, 1972.
- Pestalozziblätter*: Hrsg. Kommission für das Pestalozzistübchen in Zürich, 1878–1906, Bd. 1–27.
- Pestalozzistudien*: Hrsg. L.W. Seyffarth, Liegnitz, 1896–1903.
- Ramsauer, J.*: Kurze Skizze meines pädagogischen Lebens. Oldenburg, 1838.
- Rüttimann, B. und Gugg, H.R.*: Der Münsterhof in Zürich: VIII. Pathologische Befunde im Gräberfeld. In: Der Münsterhof in Zürich: Bericht über die vom städtischen Büro für Archäologie durchgeführte Stadtkernforschung 1977/78. Hrsg. von J. Schneider, D. Gutscher, H. Etter, J. Hanser. Teil II., Olten, 1982.
- Schinz, R.*: Die älteste biografische Mitteilung über Pestalozzi. Pestalozziblätter, Bd. 22, Zürich, 1901.
- Schnyder von Wartensee, X.*: Lebenserinnerungen. Zürich, 1887.
- Silber, K.*: Pestalozzi, der Mensch und sein Werk. Heidelberg, 1957.
- Vulliemin, L.*: Souvenirs. Lausanne, 1871.
- Widmer, S.*: Zürich, eine Kulturgeschichte Bd. 7. Zürich und München, 1979.

Nota bene

A l'exception des 4 pages centrales «*Carnet de santé*», tous les textes, photos et croquis techniques figurant dans le présent *Cahiers Pestalozzi* ont été tirés de l'ouvrage «*Johann Heinrich Pestalozzi, Befunde und Folgerungen aufgrund einer Untersuchung an seinen Gebeinen*» de Hansueli Etter et édité en 1984 par le Pestalozzianum de Zurich.

La mise en page, la titraille, les citations ainsi que toutes les autres illustrations sont l'œuvre de la rédaction des *Cahiers*.

Nous avons à cœur de remercier tout particulièrement **Pierre-G. Martin** pour l'excellence de sa traduction.

Nous tenons à disposition de prêt, pour toute personne intéressée, quelques exemplaires de la version originale – et exhaustive – en allemand.

René Blind

QUI SOMMES-NOUS ?

Le Centre de documentation et de recherche Pestalozzi est une Fondation. Il est soutenu par l'Association des Amis du Centre Pestalozzi et la Commune d'Yverdon-les-Bains. Il est animé par un Conseil composé de 16 personnes toutes bénévoles. Il est ouvert le jeudi après-midi de 14h à 17h mais aussi sur rendez-vous.

Un Conseil scientifique, composé de 11 professeurs de diverses universités et Hautes écoles assiste également à titre bénévole le Conseil de Fondation en lui assurant une caution scientifique.

Nos buts :

- susciter et maintenir l'intérêt public pour Pestalozzi et son œuvre, ainsi que l'institution scolaire en général,
- promouvoir et animer la discussion scientifique sur la vie et l'œuvre de Pestalozzi,
- enrichir et diffuser en langue française le savoir sur la vie et l'œuvre de Pestalozzi,
- entretenir et développer les relations et les collaborations avec toute institution ayant des intérêts et des buts semblables à ceux de la Fondation, particulièrement dans les domaines de la pédagogie et de l'histoire de la pédagogie.

Nos activités :

- Mise à disposition des chercheurs, des étudiants et du public d'une abondante documentation sur et autour de Pestalozzi
- Accueil de visiteurs du monde entier, de groupes, de classes : Présentation de la vie et l'œuvre de Pestalozzi et visite de la chambre du musée.
- Réponse aux diverses demandes parvenant par Internet
- Edition de textes de et/ou sur Pestalozzi, particulièrement les écrits traduits en langue française
- Organisation de manifestations suscitant une réflexion sur l'histoire de la pédagogie et l'école
- Site mis à jour régulièrement www.centrepestalozzi.ch

Nos projets :

- Développer une animation culturelle active
- Colloque et exposition temporaire
- Créer un index pour les huit registres de correspondance (environ 8'000 lettres) accessibles sur internet
- Développer nos relations avec les institutions touristiques pour y intégrer nos offres de prestations
- Intensifier contact avec nos partenaires dans le cadre d'Héloïse
- Adapter nos moyens de communications et d'information aux technologies actuelles

Adhésion au projet d'itinéraire culturel du Conseil de l'Europe Héloïse, Itinéraire des pédagogues européens

Notre Centre a adhéré à l'Association Héloïse qui va déposer sa demande de labellisation auprès de l'Institut Européen des Itinéraires Culturels (IEIC) à Luxembourg. Cette démarche est une ouverture sur le plan européen et nécessite pour chaque site de répondre à 3 axes :

- Recherche et développement sur notre patrimoine immatériel et matériel
- Tourisme durable
- Médiation culturelle auprès du public et de la jeunesse.

Comment nous atteindre :

- Courrier postal: Centre de documentation et de recherche Pestalozzi,
Le château, BP303, 1400 Yverdon-les-Bains
- Courrier par email: centre.pestalozzi@yverdon-les-bains.ch
- Site: www.centrepestalozzi.ch
- Téléphone: +41 24 423 62 60 ou Président: +41 24 425 28 68 ou +41 79 332 11 01



Conseil de Fondation

Allisson Jean-Jacques
Barillet Pierre
Bettex Joëlle
Blind René
Christe Jacintho de Mello Anne
Clavel Raemy Lucy
Huerst Jean-François, *Président*
Joseph-Addor Christine, *Secrétaire*
Keller-Richner Irène

Lassueur Sébastien
Longchamp Anne-Lise
Malcarne Marie-Rose, *Trésorière*
Meier Marie-Laure
Sandoz Corinne
Tanner Carmen
Tinembart Sylviane
Vial Jean-Louis, *Vice-président*

Conseil scientifique

Danièle Tosato-Rigo, UNIL,
présidente
Jean-Jacques Allisson,
coprésident administratif
Pierre-Philippe Bugnard, UNIFR
Loïc Chalmel, UHA, France
Lucy Clavel Raemy,
lien avec le Conseil de Fondation

Alexandre Fontaine, Uni Vienne
Charles Magnin, UNIGE
Jean Rakovitch, Ecole Domaine du
Possible, France
Sylviane Tinembart, HEP Vaud
Daniel Tröhler, Uni Vienne
Marie Vergnon, Uni Caen

Association des Amis du Centre Pestalozzi

Jean-Louis Vial, *Président*
Joëlle Bettex, *Vice-Présidente*
Christine Joseph-Addor, *Secrétaire*

Marie-Rose Malcarne, *Trésorière*
Anne-Lise Longchamp
René Blind

Comité éditorial

Jean-Jacques Allisson
René Blind, *Rédacteur responsable*
Jean-François Huerst

Irène Keller-Richner
Sylviane Tinembart
Jean-Louis Vial

Informations ou commandes

Centre de documentation et de recherche Pestalozzi
Le Château, CP 303
1400 Yverdon-les-Bains



Johann Heinrich Pestalozzi.
Peinture à l'huile de F.G.A. Schöner, 1808.



**OFFICE DU TOURISME ET DU THERMALISME
YVERDON-LES-BAINS ET ENVIRONS**

Avenue de la Gare 2

Case postale

CH-1401 Yverdon-les-Bains

Suisse Schweiz Switzerland

Tél. +41(0)24 423 61 01 - Fax +41(0)24 426 11 22

www.yverdonlesbainsregion.ch

Partenaires

